

# מדינת ישראל

משרד הממשלה

משרד  
המבחן

למען, למען

3728-8 - מדיניות החוץ של ארץ הכהונה - כללי

מדיניות החוץ של ארץ הכהונה - כללי

4.86 - 3.88

מס' חק מוקד

818246

מחלקה

מחלקה



שם תיק: צרפת - מדיניות החוץ של ארץ הכהונה - כללי

מזהה פיו: חצ-9728/8

מזהה פריט: 000f7lu

כתובת 2-120-2-14-8

20/02/2017

תאריך הדפסה

# משרד החוץ-מחלקת הקשר

25836

תאריך : 31.03.88

יציא \*\*

שמור

\*\*

\*\*

\*\*

חוזם: 3,25836

אל: פריס/849, מדריד/314, רומא/440

מ-: המשרד, תא: 310388, זח: 1631, דח: ר, סג: שמ

נד: 2

9  
102,  
323

שמור/רגיל

פריס

ד.מ. 237

דע: מדריד - רומא

א. העיתון לה-מונד מ-26.3.88 ומ-28.3 מדווח על הסכם בין צרפת וספרד בדבר 'הגנה משותפת בים התיכון'.  
הסכם זה דומה/זהה להסכם שנחתם בין צרפת ואיטליה בדצמבר 1987.

ב. נודה לכם מאד אם תוכלו להשיג את נוסח הסכמים אלה ו/או כל מידע נוסף על הנושא.

משפט - אירופה 1

ט.ד.ר

תפ: משפט, אירא

5

מחלקת הקשר ניו-יורק סופס מברק	רף: 1 מחור: 3
סווג כטחוני בלמ"ס	א ל : המשד
תד"ו: 0214	ד ע :
נר : 0015	מאת : נאו"ם, ניו-יורק

6

101.1

נס

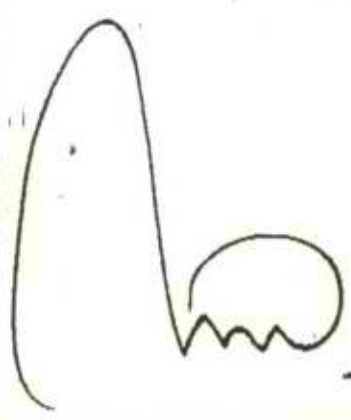
אל: מא"פ. אירופה 1.  
מאת: מ. יופה.

אפריקה-צרפת-גינאה המשוונית.

רצ"כ כתבת ה-"ניו יורק טיימס" מה-31.10.87 :

"Africa Nation Opens Doors To the French"

נאו"ם



גלגלס איליו גופ ילדיכ בינא 2



N.Y.T. 31/10/82

# Africa Nation Opens Doors To the French

By JAMES BROOKE

Special to The New York Times

BATA, Equatorial Guinea — Three nights a week, the President of this Spanish-speaking country retires to a quiet room in the palace, flicks on his tape recorder, and practices his French.

"It's coming along — I can talk to my neighboring presidents now," the President, Obiang Nguema Mbasogo, said as he shifted easily from the lisp of Castilian Spanish to the rich accents of African French.

As Africa's only Spanish-speaking nation, Equatorial Guinea survived for two centuries as a charming anachronism. It has plazas, palm trees, baroque churches, wooden balconies and shaded arcades.

Children wave at visitors and cry "Hola!"

## Opening Its Doors to France

Soon, some of this may change.

With a certain anguish, Equatorial Guinea is opening its doors to West Africa's major power — France.

Today, Equatorial Guinea appears to be the new test of the theory that language follows power.

French economic penetration of Equatorial Guinea has been swift.

The watershed year was 1979, the year the current president overthrew his uncle, Francisco Macías Nguema, in a coup. Mr. Nguema, widely recognized as a paranoid despot, destroyed his nation's economy by expelling almost the entire Spanish population of 7,000 and killing or forcing into exile about one-third of the African population. The population is now 300,000.

Rebuffed by Spain, the new President turned to France.

Under French guidance, Equatorial Guinea changed its currency, and in 1983 became the first non-French-speaking member of the 13-country African franc monetary zone.

## French Investment Poured In

To smooth the transition, French advisers were posted in the Finance Ministry. Last year, a subsidiary of a French bank opened two agencies here and in Malabo. With the collapse of a Spanish-Guinean bank, the French now offer the only banking.

Once the financial groundwork was in place, French aid and investment started pouring in.

French companies now run the national airline, manage the airports, distribute gasoline and are renovating the two major hotels.

Last month, a French company opened Equatorial Guinea's first international satellite telex and telephone connection. The previous link was an erratic radio-telephone line to Madrid.

## National Police School

Last week, President Obiang Nguema laid the cornerstone for a French-financed and French-built hydroelectric plant — the first for the island half of this geographically divided nation. On the continental half, a French company is restoring a Chinese-built power plant.

For security, the president relies on a 500-man palace guard of French-speaking Moroccan soldiers.

Language lessons followed closely on the heels of economic penetration.

To further integrate Equatorial Guinea with the economies of its French-speaking neighbors, President Obiang Nguema decreed last year that by 1992 all Government forms would be bilingual in Spanish and French.

## French-Language Entertainment

In radio addresses, he also issued "strong recommendations" that citizens follow his example and become bilingual in Spanish and French.

Last year, responding to the call, France opened Malabo's most modern building, the Institute of French Cultural Expression.

In addition to teaching French, the Malabo center offers nightly French-language entertainment.

At the center's reading room recently, Lucas Nsue Oyono paused from flipping through a French-language African sports magazine and explained why he wanted to learn French.

2/3

0015



### Shifting Linguistic Tides

"There are a lot of French companies coming here, if you can speak French you can get along better with the boss," he said, in Spanish.

French as a second language is mandatory for all high school students, and a French aid program is training French language teachers here.

"We are not here for cultural imperialism -- it is history that has separated Equatorial Guinea from their African brothers," one French aid worker said enthusiastically.

Spanish diplomats in Malabo were reluctant to comment on the shifting linguistic tides.

### Lure of France Burns Brighter

"The Spanish are losing face, and they hate it," a British resident said. Meanwhile the lure of France burns ever brighter.

President Obiang Nguema attended military school in Spain. But today he sends his son to school in Paris. He recently bought a house in Paris and last year his wife gave birth to twins in a Parisian hospital.

X

3/3

0015

AMBASSADE D'ISRAËL



שגרירות ישראל

פאריס, ה' חשוון תשמ"ח  
28 אוק' 1987

101.1

99

אל: אירופה 1 ✓

מא"פ  
סאת: עתונות, פאריס.

הנדון: צרפת - בורקינה - פאסו: שיראק נגד  
סנקארה

ייתכן ותמצאו עניין בקטע המצ"ב שפורסם בתאריך 21.10.87

בעיתון LE CANARD ENCHAINE

א"ח!

ב ב ר כ ה,

יהושע עמישב.





## PAS POUR LONGTEMPS...

Sous ce titre encourageant du « Nouvel Economiste » (daté du 28 août) on voit Balladur, souriant, heu-reux, devant la Bourse de Paris. C'était il y a deux mois : le gouvernement ne rêvait encore que d'accélérer son programme de privatisations. Il fallait convaincre les Français-Françaises qu'à tous les coups l'on gagne. Bien joué...

cret d'Etat. Et pour cause : Balladur avait ordonné à ce « gendarme » de vendre une bonne partie des titres Saint-Gobain qu'il détenait pour le compte de l'Etat.

But de la manœuvre : faire baisser suffisamment (15 % en quelques semaines !) le cours de ce certificat d'investissement pour justifier ensuite le prix de vente anormalement bas (310 F) fixé par Balladur soi-même. « Le Canard » avait raconté cette fine entourloupe et Balladur l'aurait alors les vertus outragées. Il a pourtant refusé, depuis, la publication des procès-verbaux des réunions de la commission de privatisation. On le comprend : le 29 octobre 1986, lors d'une de ces séances, le représentant de la direction du Trésor avait risqué une allusion aux petits jeux boursiers de Balladur.

- Giscard ne commentera pas la crise de la Bourse, annonce « Le Parisien libéré ». Motif, selon l'un de ses proches : « S'il prenait la parole, il pourrait tout faire baisser encore plus. » Les petits porteurs respirent...

## Quand Chirac étranglait Sankara

AU lendemain du coup d'Etat au Burkina et de la mort de Thomas Sankara, Chirac n'a pas dissimulé sa tristesse : « C'est un des pays les plus pauvres du monde qui devrait rassembler toute son énergie pour essayer, avec l'aide de la France, avec l'aide internationale, de se développer, de répondre à ses misères et à ses malheurs, plutôt que de perdre son énergie dans des

coups d'Etat permanents (...). Je le regrette beaucoup. »

Voyez comme il regrette. L'an dernier, à l'ONU, le Burkina-Faso avait parrainé une motion en faveur de l'indépendance de la Nouvelle-Calédonie. Du coup, le sang de Chirac ne fit qu'un tour et il piqua son bœuf. Voici la note vengeresse qu'il adressa aussitôt à Michel Aurillac, ministre de la Coopération :

NOTE A L'ATTENTION DE MONSIEUR MICHEL AURILLAC

J'observe que le Burkina Faso a co-parrainé une résolution relative à la Nouvelle-Calédonie à l'occasion de la 41ème session de l'Assemblée Générale des Nations Unies.

Trop c'est trop. Il convient d'en tirer les conséquences et d'aller au-delà de ce que nous avions envisagé pour ce qui concerne la réduction de l'aide à ce pays pour 1987.

JACQUES CHIRAC

« Trop, c'est trop. » Peu c'est mieux. Les « conséquences » que Chirac invoque revenaient à couper les vivres à « un des pays les plus pauvres du monde », comme il dit. C'est beau, « l'aide de la France » en faveur du développement. Et ce n'est pas hypocrite pour un rond.

- Pandraud, avec le speech paternel qu'il a prononcé devant le congrès du Syndicat général de la police, a ému aux larmes les flics parisiens. Il s'est engagé à réprimer sévèrement l'alcoolisme qui sévit dans certains commissariats, et il a

promis deux canons à eau antimanifestants, livrables l'année prochaine. Pour mettre de l'eau dans leur vin ?

BURKINA : scène de la vie politique



## Garde-à-vous, rompez !

Monory a fait à Jacques Barrot, avec qui il est copain, une piteuse confidence : s'il a nommé un nouveau président du jury d'agrégation d'histoire, c'est, lui a-t-il dit, parce qu'il ne pouvait « pas faire autrement ». Le président qu'il a viré, Pierre Cabanes, n'avait pas l'heur de plaire, en effet, à Yves Durand, le fameux conseiller de Chirac pour l'Educ-tion, qui s'était illustré, naguère, en durcissant encore le projet Devaquet (avec le succès que l'on sait).

Ce Durand, ancien président du syndicat universitaire UNI (tendance fortement à droite), ne supportait plus la présence, dans le jury d'agrégation, de Cabanes, considéré comme de centre gauche. Il a demandé sa tête à Chirac, et il l'a obtenue en passant par-dessus celle de Monory. Celui-ci a dû obtempérer en claquant les talons.

le Canard Enchaîné 21.10.87

16523

תאריך : 27.10.87 משרד החוץ-מחלקת הקשר

דצא \*\*

שטר

\*\*

\*\*

\*\*

חוזם: 10,16523

מל: 775/פרוט

מ-: המשרד, תא: 271087, זח: 1401, דח: סג: ש

נד: 8

שטר/רגיל

שוקת

מיג'י

באמצעי התקשורת על מגעים בין צרפת לבין המשטר החדש  
במיג'י.

וכי יצרמת מוכנה לעבוד עם הרשויות החדשות בדמוקרטיה של  
מיג'י.

בדרכא במשה'ח על כוונות צרפת במיג'י.

אוקיאניה - אירופה 1

ר/ט

תפ: ממככל, אירא, אוקיאניה

XX  
XX

084 144017 טל. מסד 32"ט טל. מסד 144017



MAD  
EIG

כשלוש מאות אלף לבנים מחזיקים בעמדות מפתח בממשלה הקולוניאלית הצרפתית לשעבר באפריקה. הם יושבים בלשכות ממשלה, מפקדים על כוחות צבא או משמשים יועצי סתרים מאחורי הקלעים

**DER SPIEGEL**

מיוחד ל"הארץ"

העילה לאירוע יוצא הדופן הזה קלושה: תנועת המשרדים בבניין מלון לשעבר המיתמר מעל הלאגונה של אנדרגאן. אך נשיא המדינה בא לטקס יחד עם 38 שרים. כמעט כל ממשלתו. פליקס הופמאד-בואני, נשיא חוף השנהב בן ה-81. לא היה מעוניין בליך לחנוך את מרכז המחקרים של הבניין. כפי שרצה להפגין את יחסו הטובים עם המנהל - אנטואן שארל סואריאן, שמאז 1977 משמש מנהל "משרד הפיקוח הטמלקתי לחוף בנייה ציבוריים" ודריסה להטות את המשרד. כמחשבה הויתרו לבן. הצרפתי יליד מוגיסיה נחשב אחד האנשים החוקרים ביותר בחוף השנהב. הוא חולש על כל תרבויות הבנייה במדינה. החל משלב התכנון וכלה בבחינת המבנים האחרונים. שום מנהל מחלקה או מושל מחוז אינו יכול למסור על דעת עצמו חוץ בנייה או לארגן מכרזים בלי סואריאן - כך צוה הופמאד-בואני.

כוחו אינו מצטמצם רק בפיקוח על הבנייה הציבורית. הוא אחראי גם למדיניות כוח האדם של המיניסטריזם. ללא אישורו, שר אינו רשאי לקבל לעבודה עובד חדש. אך הצרפתי אחראי רק בפני

הנשיא. אין איפוא פלא שהביוגרף סים הקוממים לא בדיקו אזהבים אותו. בעלגים הם תוקפים את יריבם כ"בנדרס", "גועז" ו"דועה צאן". אולם הבוס של ודמה לה סהאיקס סמאן 1977 מחזיק בידו אורחות של חוף השנהב. נשאר רגוע: "אני יכול לישון בשקט. עד כה אי אפשר היה לסלק אותי ואני כאן כבר 10 שנים".

סאוריאן אינו הלכן היחיד המוחזק בתפקיד רבהשפעה באפריקה השחורה. בעיקר הצרפתים יושבים בעמדות מפתח בכולוניות שלהם לשעבר. לפי שעה מספרם גדול יותר מכפי שהיה בתקופה הקולוניאלית - כ-300 אלף איש. כמה מהם דנקו כמעט בלילה לצמרתן חלקם יושבים בלשכות ממשלה. אחרים מפקדים על כוחות צבא או משמשים יועצי סתרים מאחורי הקלעים. השליטים מקרבים אותם מכיוון שלבנים אלה משרתים אותם נאמנה ללא כל שאיפות לתפוס את השלטון בעצמם.

בסנגל, למשל, מונה באפריל דאן קולאן בן ה-62, שכשל ראשית התיבות של שמו מכונה גם ג'וזף בריסט. פעם נוספת לשר פנים. כדי להשיגן מדר במשרדה הסודרת. תפקיד זה מילא כבר מ-1971 עד 1980. אחד כך כיהן הקצין הקר לונגאלי לשעבר ורבהבתפלים כי מוכר כללי של ליכנת הנשיא עבדו ריוס. כאשר ברצונם האחרון ערך קולאן תפילת אשכבה לאמו שנפטרה כפארים. היתה הסתדראלה מלאה עד אפס מקום.

גם בגאמבیا שנכבד אפריקה יש לשליטים הקולוניאליים לשעבר השפעה ניכרת. טומאס צרפתים לאידספור תופסים משרות בגידול ובצבא. על משרד הנשיא בוננו. הבתה 2,800 איש. מפקד הקצין סכרדורב "לולו" טרסין. שנלחם בזכנו בצבא הצרפתי נגד תנועות הסחרור בנודוסין ובאלג'יריה. רשתות פיקוד שירת איש היסן הר בני קצוני לה פן. אלוף משנה דאן

קלוד מנסיון אמור להגן על נשיא הרפובליקה המרכז-אפריקאית אנדרה קולינגבה מהתנקשויות רבות. הוא גם נחשב יד ימינו של הנשיא. לא מכבר דאג מנסיון, מכשיר-קשר בידו, למהלך התקין של המשפט נגד הדיקטטור לשעבר דאן בארל בוקאסה. "האורן מכאני" גואי" כפי שהוא מכונה, מקסים ומאופק. אהוב יותר על נשים בסגל הרפולומטי מאשר על עובדי הר מדינה. שכן הקולטל שאמרים עליו כי הוא יודע הכל ומכיר כל אחד במרכז אפריקה. מנסה לפעול נגד פקידים ואסדרים מושחתים.

גם אנטואן סאוריאן הובא ב-1977 לחוף השנהב במסגרת המוצאות להילחם בשחיתות. הוא התיישב אז באנדרגאן יחד עם שני עוזרים. במסדר בן 12 מ"ר, וניסה להשיגן מדר בענף הבניין. שכן פקידים נהגו לשלשל לכיסיהם ללא מעצורים כספים על השבן המדינה. מכרזים פיקטיוזים. שוחד חתימות תמורת תשלום. היו מעשה של יום ביומו. מאזנו של סאוריאן, המוקד כאיסור ישרי: בעשר שנים פיקח רהסוהיה טהאיקס על עבודות בנייה בכוח של 3.3 מיליארד דולרים. לולא פיקוחם של סאוריאן ואנשיו היה הסכום גדול כ-2.6 מיליארדים.

"את האיש הזה אי אפשר לשחרר". כשנת אחד מיועצי הנשיא את סאוריאן. עסקות וטובות תאה בלתי חוקיות מידו אינו באות בהשגה. זאת בעוד שבאפריקה כל בעל משרה חס עצמו מתחב לסייע לעצמו ולמשפחתו ענפה.

אולם עתידו של סאוריאן אינו בטוח. הקריירה שלו תגיע ללא ספק לקצה עם מות מוח ורבו הופמאד-בואני. או, כך אמרים באנדרגאן, יהיה עליו לעזוב במהירות מכיוון שרכים מרי ירצו לחסל אתו השבנות. אולם הצרפתי הכבול כבר ראה לכך. מטוס קטן שאפיר להתגנף במהירות עובד בזמן דרך קבוע - לו, לאישתו וילדיה.

# נקש יבקש מביה"ד בשטראסבורג צויביניים לעכב הסגרתו לצרפת

רוס בפני בית המשפט הן אלה: הסגרת נקש מהווה הפרת סעיף 6 לאמנה, לפיה רשאי כל אורח לזכות במשפט הוגן. לדבריו, עד היום העבירה משטרת צרפת רק חמישה מתוך 71 הדוחות בעניינו של נקש. סעיף 3 באמנה קובע כי אמור להטיל על אדם עונש אכזרי, והדבר נוגד את ההצהרות של שלטונות צרפת לפיהן יושם נקש בבירור. עוד טען כי הסגרתו של נקש יהיה בה משום הפרת סעיף 8, הקובע כיבוד חיי משפחה.

שימונה ההליך בבית הדין האירופי, לדבריו, הוא יבהיר לבית הדין האירופי כי אינו מבקש למנוע את הסגרת נקש אלא לאפשר לו לרצות את עונשו בישראל. בהציגו את המהלך במסיבת עיתונאים שהתקיימה אתמול בירושלים אמר עו"ד רוס, כי בדרך כלל מסתיימים הדיונים בבית המשפט האירופי לזכויות האורח בהסכם או בפשרה בין הצדדים במועצת המשפט, עוד לפני שהעניין נדון בבית הדין עצמו. השענות העיקריות אותו יפרוש

לצרפת למשך משפטו כלכר. בקשה סגנית שיגיש עו"ד רוס למוכיר בית הדין האירופי מכוונת להוצאת מעין צו ביניים, שיבקע כי ממשלת צרפת אינה ראשית בשלב זה לנקוט צעד שיסכל את הבירור המשפטי שיחזיקים בפני בית הדין האירופי. עו"ד רוס אמר אתמול שכאשר תוגש העתירה בעניין הסגרתו של נקש, עליו ייועץ המשפטי לממשלה, הוא יגיש בקשה נגדית לבג"צ שלא לקבל כל החלטה עד

מאת טובה צימוקי, סופרת, רבתי בירושלים פרקליטו של ויליאם נקש, עו"ד רונלד רוס, ממריא הבוקר לבית הדין האירופי לזכויות האורח שמקים מושבו בשטראסבורג על מנת להגיש שתי בקשות שיאפשרו עיכוב בהסגרת נקש. בקשה אחת מופנית כנגד בקשת צו ההסגרה של צרפת. המנמה היא לא להביא לביטול ההסגרה לחלוטין אלא להגיש בקשה להעמיד את נקש לדין בישראל או להסגירו ומנית



101. 1 צ

# הפנטאגון: צרפת מפירה אמברגו הנשק על ברה"מ

7. 40. 87

773

משוכללות לעיבוד שבבי. מכונות אלה אפשרו לסובייטים לייצר מרחפים שקטים יותר עבור צוללותיהם.  
הפנטאגון פתח בחקירה לאחר שהמפעל היפאני "טושיבה" הורה שסיפק לברה"מ מכונות משוכללות דומות וכי עובדיו, שנשלחו לברה"מ כדי להתקינם, ראו שם לפחות מכונה אחת דומה מתוצרת צרפתית כמפעל שבו עבדו.

וואשינגטון (ע"צ). - משרד ההגנה האמריקאי משובגע כי צרפת הסרה את האמברגו על ייצור טכנולוגיה מערבית לברה"מ, כך כתב אתמול הבטאון לענייני תעשיית המתכת, "מטאליזורקינג ניוז", בהסתמך על סטפן בריין, מראשי הסנטאגון.  
לדברי בריין, הממונה על הפיקוח של יצוא טכנולוגיה בפנטאגון, מדובר ביצוא של מכונות





# משרד החוץ-מחלקת הקשר שמו

\*\* בכנס

\*\*

\*\*

\*\*

חוזם: 9/5684

אל: המשרד

מ-: מריס, נר: 117, תא: 060987, זח: 1700, דח: ר, טג: ש

נד: 8

שמו: רגיל

אל: ממד-בינל 2, שיד אירוסה 1

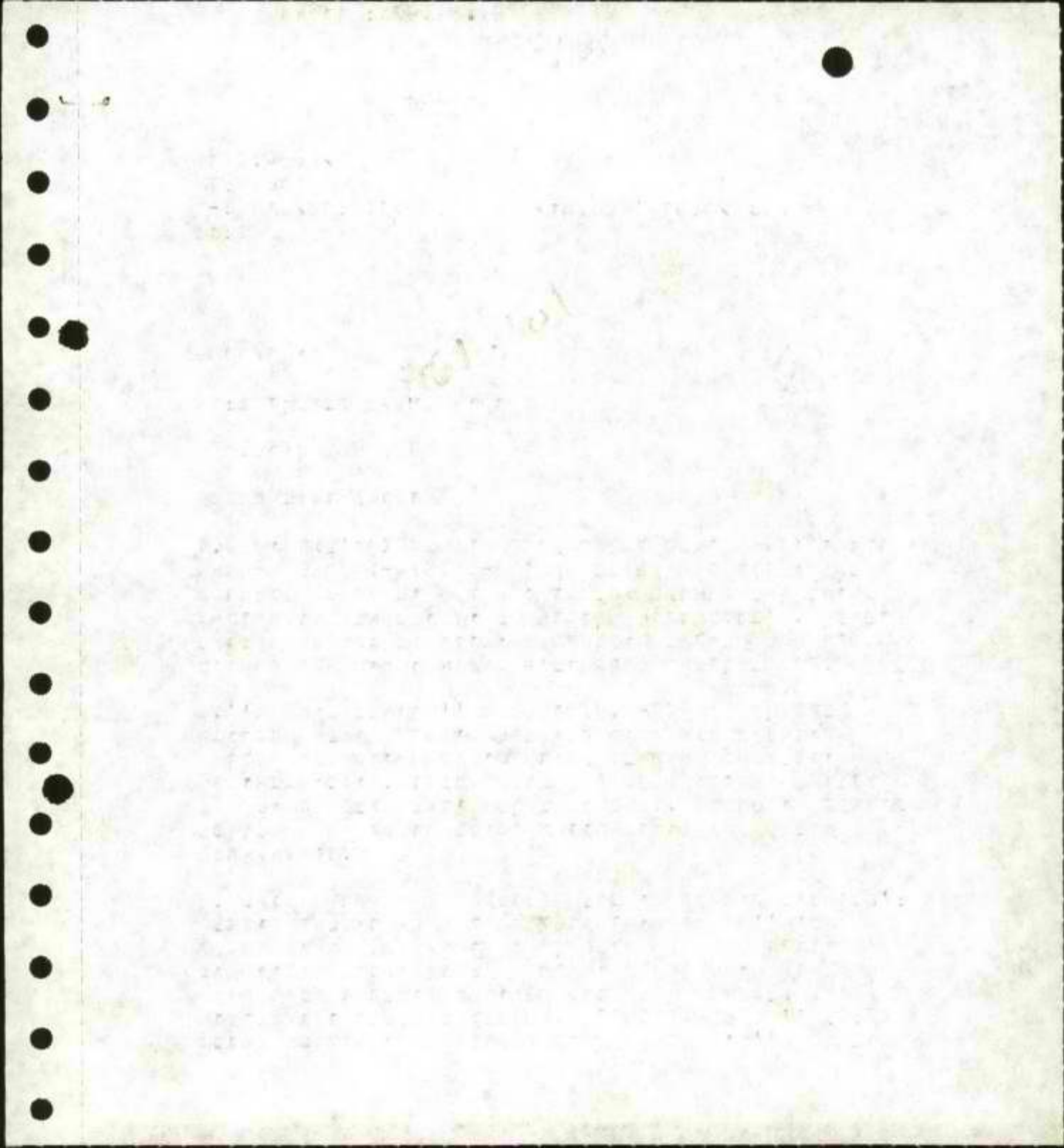
מאח: מריס

הסלמה בצאד-תגובות

1. הפשיטה (ע'זר) הצאדית המוצלחת על הבסיס האוירי הלובי מאטן-א טארה (-5/9) כ-100 קמ בעומק שטח הלובי והפלת הטופולב 22 הלובי מעל שמי דגמנה, מתוארת כאן כהישג צאדי חשוב שבא במיצוי על אובדן אאוזו ללוביס. הציפיה נתונה עתה לתגובת הלוביס המושפלים במלחמה שבה היבט היוקרה הלאומית והאישית הינו גורם ראשון במעלה.

2. 'מומחים צבאיים' מצוטטים (7-8.9) כי אין לקבל את הגירסה הצעזית הרשמית שהפשיטה היתה תגובה צאדית מאולתרת על חזירה לובית קודמת לנאת המדבר הצאדית אוניאנגה-כביר. מדובר בתגובה מתוכננת ויזומה שהובלה בטח על הומטבל הצאדי חסן גאמר עצמו. האסטרטגיה הצאדית מכוננת מעתה לתקוף בסיסי האויר בדרום לוב קופרה טבחא, אאוזו.

3. העתונות מתארת את התגובה הצרפתית הרשמית כי 'נבונה': המגמה הצאדית להעביר את המלחמה לטריטוריה לובית 'אינה לטעמם של הצרפתים, יחד על כן הפלת הטופולב הלובי על חיילים צרפתים בנשק אמריקאי על אף שהיא תואמת את הדוקטרינה הצרפתית המחויבת סיוע צרף ת להגנת צאד מוסיפה לצד הטמק גם למבוכה. 'LIBERATION' יי (7.9) בנימה אפולוגטית בעקבות החזירה לסארה כי 'המעורבות





## משרד החוץ-מחלקת הקשר

הצרפתית בצאז היא בעיקרה הגנתית הרתעתית ואיננה רוצים בעימות צרפתי לובי

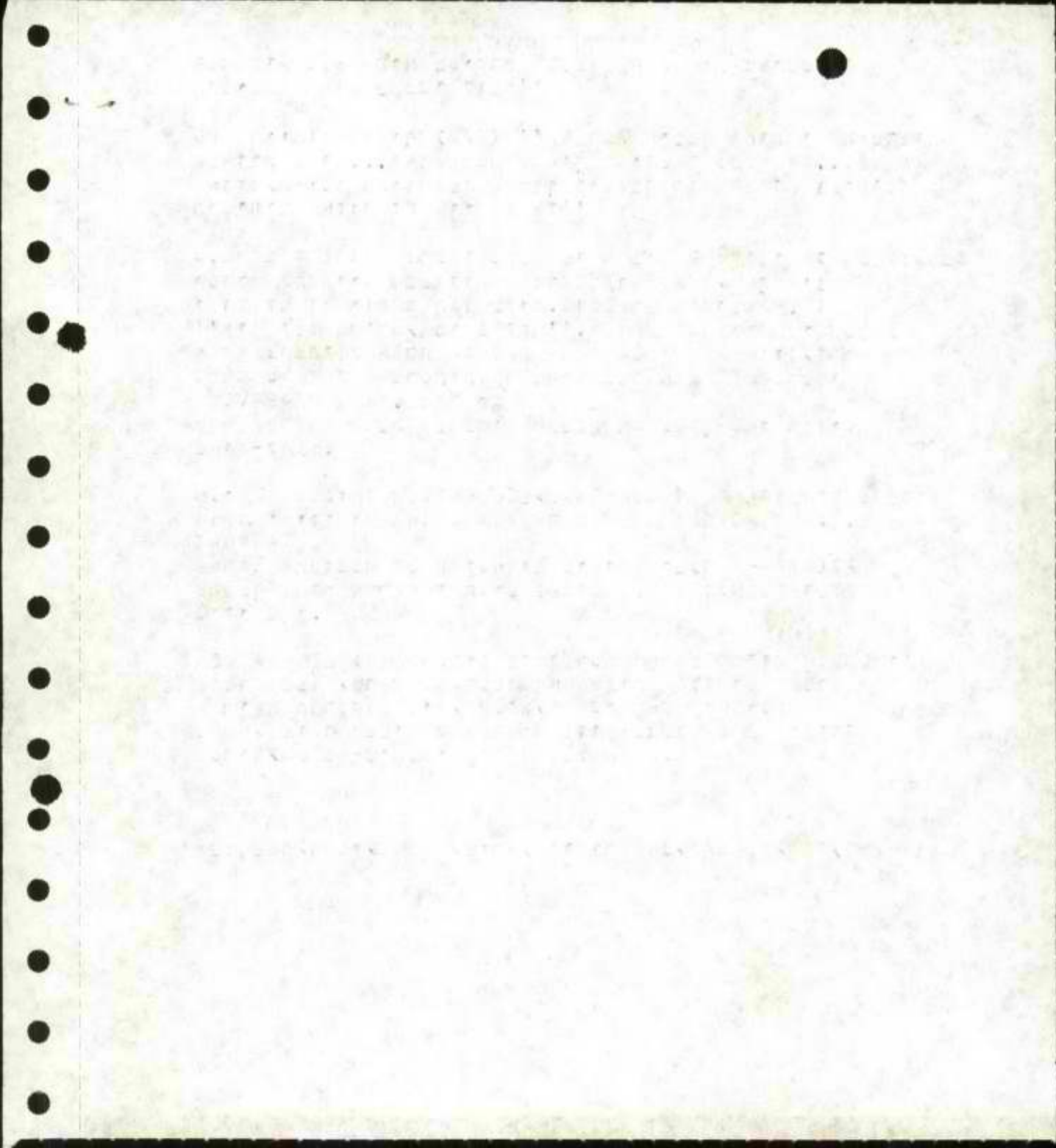
שהח ריימון הוסיף (7/9) י'ממצרפת איננה מאוחרת ההתערבות הצאזית בלוב... אך צרפת תמשיך לסייע להגנת צאז... באשר לאוזז, היינו תמיד בעד פתרון, מוס בוררות למרות שתיקינו מוכיחים שאזור זה שייך לצאז

4. מרחב התמרון הצרפתי נחפש עי מרבית המשקיפים כמוגבל: צרפת יכולה להסתייג מפעולות האברה מחוץ לצאז, אך אינה יכול למשוך יזה מלהגן עליו. גורם רשמי סיכם (7.9) י'אין לנו ברירה, אנו בקלחת י'. לעומת הגרסאות כי אספקת אמלח צרפתי להאברה הופסקה מאז הפשיטה לאוזז, הרי נמסר על החלטה צרפתית קרובה לתגבר את הכח הצרפתי EPERVIER בצאז. בכלל זה הרחבת רשת ההגנה הצרפתית שתכסה את צפון צאז מבטיח טאיה-לרגו.

5. יש הטוענים (LE MONDE, LIBERATION) שהאמריקאים עומדים מאחורי יוזמות האברה ובהקשר מצטטים U.S. AND WORLD REPORT שארהב מתכוונת לספק לצאזים טילי סטינגר ו- (AFP) 7) שמתען אמלח אמריקאי הגיע בשבוע שעבר לוגאמנה וכלל טילי טאר.

LIBERATION (8) מעריך כי לצרפת וארהב מטרות אסטרטגיות שונות בצאז, הראשונה לחסום את חזרת הלובים לעבר אמריקה המרקומונית, השנייה, להכיל את קואפי-האברה נאמר, שביקר לפני מס חודשים ברושינגטון ערב ביקורו במריס, חשש בא-סימטריה זו ומנצל אותה.

תפ: שהח, מנכל, ממנכל, אירא, מרימור, מאמר, מרכז, ממז, רט, אמן



\*\* נכנס

שמור

\*\*

\*\*

\*\*

חוזם: 9,690

אל: המשרד

מ-: מריט, נר: 18, תא: 010987, חז: 1900, דח: ר, טג: ש

נד: 8

שמור/רגיל

אל הורט

ליוועת אירופה 1

מאח הציר מריט אבירן

טימול בזוים בתחנות הגבול-שלכם נר 505.

בהמשך לשלנו נר 285.

1. ההנחיות ישארו בחוקף ללא הגבלת זמן.

2. אין תורים בתחנות הגבול ואין מבקשים לעיין בכרטיסי טיסה ו-או אמצעי מחייה של הובאים לצרפת. ההחלטה לורוט מהבאים לצרפת להצטייד בכרטיסי טיסה הלון ושוב וכן טכום מינימום למחייה משמש רק עילה כלפי אלה שאינם רצויים ואותם הם 'צויים' על סמך מידע מוקדם.

1.1.

הפ: ממנבל, אירא, קונס, הורט, פטרוב/ממכנים,  
סנצ'בנר/רמזורים/משטרה



AMBASSADE D'ISRAËL

פאריס, ב' אלול תשמ"ז  
27 אוגוסט 1987



סגרירות ישראל



4

אירופה 1 ✓  
ממ"ד/פריפריה  
מא"פ אל

שאלה: שמועות, פאריס.

101.1

צין

חנודין: הנשיא מיטראן על המסך ועל ע'אד'

26.8.87 יומון: נשיא צרפת על המסך בפריס במועדון

LE CANARD ENCHAÎNÉ

אח!

ב. ב. ב. ב.

ב. ב. ב. ב.

le Canard enchaîné 26/8/87

# Les analyses privées dont Mitterrand nous prive

*La bande d'Aouzou n'appartient pas au Tchad.*

*Pas de cadeaux à l'Iran qui reste ferme sur le prix des otages.*

**D**E rares privilégiés, collaborateurs proches ou visiteurs de marque, ont eu droit, tout récemment, à quelques confidences « géopolitiques » de Mitterrand. Et l'un d'eux les résume ainsi :

« Notre politique vis-à-vis de l'Irak ne changera pas. Il faut à tout prix arrêter "l'avancée persane" (textuel). C'est la sécurité de tous qui en dépend, "y compris la nôtre" (textuel). La guerre Iran-Irak n'est qu'un épisode d'un conflit très ancien : les Perses ont toujours tenté d'accroître leur influence.

« En ce qui concerne le Tchad, le gouvernement est unanime. J'ai quelque peine à m'entendre avec Hissène Habré. Nous l'avions dissuadé de se lancer à la conquête de la bande d'Aouzou. Vous savez qu'il existe, à propos de la souveraineté sur cette zone frontalière, des textes internationaux qui ne vont pas dans le sens souhaité par Habré. »

Si l'on tient compte de la qualité de cet interlocuteur, il ne s'agit pas de rêveries sur l'air du temps. S'y ajoute un zeste de cohabitation consensuelle : Mitterrand indiqua à son visiteur, intéressé, que Chirac était en accord avec lui sur ces banales questions de géopolitique. Sous-entendu : ce n'est naturellement pas l'Élysée qui s'aligne sur Matignon.

Pour le soutien à l'Irak, aucune difficulté bien sûr : Chirac en est fana. Il en est sans doute de même pour la bande d'Aouzou : plusieurs ambassadeurs arabes affirment que Chirac a tenu devant eux les mêmes propos. A quelques nuances près.

Une remarque en passant. Dimanche 23 août, pendant

l'émission RMC-FR3, Raimond, ministre des Affaires étrangères, a affirmé exactement le contraire : « La France est prête, en cas de négociations, à ouvrir ces dossiers... et ces dossiers, indubitablement, disent que la bande d'Aouzou fait partie du Tchad. »

## Des hommes au poids

Il en va tout autrement avec les tentatives de normalisation franco-iraniennes. Commencées sous le règne socialiste — et sans succès notable —, elles ont continué avec Chirac sous le feu des critiques élyséennes.

Mais à Paris, chaque camp s'est souvent bercé d'illusions. Les Iraniens demandent tout et le reste. A preuve, leurs revendications telles qu'elles devaient être transmises par les Syriens au gouvernement français, il y a plus d'un an, en mai 1986. De fait, elles l'ont été, mais par d'autres intermédiaires : Algériens, Palestiniens... ou Iraniens.

Les voici :

- Téhéran exige que la France ne manifeste plus d'hostilité publique envers l'Iran, même par médias interposés.

- Téhéran demande que l'on ferme les yeux sur un éventuel enlèvement des opposants iraniens Bani Sadr et Massoud Radjavi, réfugiés en France. (Cette surprenante revendication sera abandonnée après l'expulsion de Radjavi par Chirac et Pasqua.)

- Téhéran souhaite que Paris laisse agir librement les intermédiaires qui peuvent lui fournir du matériel

militaire français ou d'autre origine. Cela dans la perspective d'obtenir un traitement comparable à celui de l'Irak.

[A l'époque, Paris céda au moins sur un point. En octobre 1986, « Le Canard » pouvait écrire que des Français de bonne volonté cherchaient sur le marché international, pour les livrer à Téhéran, des missiles américains antichars Tow, des roquettes de 122, type « orgues de Staline », des missiles sol-air et autres gadgets.]

- S'ajoutent naturellement à ces demandes : primo, la libération d'Anis Naccache et du commando qui a tenté de tuer, à Paris, l'ex-Premier ministre iranien Bakhtiar ; secundo, le remboursement du prêt effectué jadis par le chah pour l'usine Eurodif.

C'était, en mai 1986, le prix à payer pour le retour des otages. Depuis, cinq d'entre eux ont été relâchés mais, pour Téhéran, ces libérations n'ont en rien modifié la facture présentée à Paris. A Matignon, comme à l'Élysée d'ailleurs, on ne vit plus d'illusions : les Iraniens restent fermes sur les prix.

C.A.

- Ce n'est pas la première fois que le Jihad islamique demande à la France de faire pression sur le Koweït, qui détient dans ses prisons 17 terroristes pro-iraniens (attentats contre les ambassades de France et des USA puis contre l'émir). A la mi-octobre 1986, Marcel Laugel, ambassadeur de France à Koweït, avait été chargé par Matignon de demander aux dirigeants de l'Emirat de se montrer cléments. Mais les Koweïtiens sont rancuniers.

## Retour

טורי

נכנס \*\*

\*\*

\*\*

\*\*

תרגום: 10981/8

אל: המשרד

מ-: מריט, נר: 231, תא: 180887, חז: 1900, דח: ר, סג: ט

נד: 8

3.1.101

9

טורי/רגיל

אל: אירופה 1

מאת: הציר פריס

פיוחה עם DEJAMMET ראש אגף מז"ת וצמרון אמריקה.

צרפת-אירן -

א. עם מינויו של שוראק כראש ממשלה, הוחלט על מדיניות של נירמול יחסים בין שתי המדינות. הצוות שנשלח לטהראן (ביום 11 במספר) התמחה במיוחד בנושאים הקשורים לאיראן ומשימתו העיקרית היתה להחזיר היחסים לתיקנם. האיראנים היו מעוניינים בכסף שהוקצא בצרפת, ואילו הם הצרפתים היו מעוניינים בהחזרת בני הערובה. הכל הלך למישרין - ברצוף היו בטוחים שנושא בני הערובה יפתור, והנה נפתחה ייתובת פנדורה' - אייראנגיוט. כל אלה שעזרו ונחשבו למתונים הפכו בין לילה לקיצוניים ואנטי מערביים מתוך חשש לעורם. מכאן הדרך היתה קצרה עד לניתוק היחסים. האיראנים היו קשים

עד שהסכימו לאשר את אוטליה כממונה על האינטרסים הצרפתיים בטהראן לא בן הצרפתים שאישרו מייד את בקיטטאן.

ב. מרשת גורג'י - צרפת איננה צרפת של השנים 74-1972 כאשר לרשות המבצעת היה הכח 'להפוך הרימ'י. יש הקפדה על החוק ולאיש (פוליטיקאים- רשויות) אין שליטה עליו ועל החלטתו של השופט. זאת האיראנים לא מבינים, ועדיין בטוחים שלרצוף הכח לשנות ולהתערב בשיקולי הרשות השופטת.



8-1-100

## משרד החוץ-מחלקת הקשר

גורג'י נוצר תעודה AR שלא נותנת שום פריבילגיה, הוא רשום כמתורגמן של השגרירות (ראיתי האיגרת האיראנית). גורג'י ביקר מספר פעמים ברצף כמתורגמן של הממונה האיראני דה'ג'מה הכיר אותו במשרד. אם לפי דה'ג'מה היר לגורג'י תפקידים אחרים הוא היה חייב להבין את הדמיון, כאשר החוליה התוניסאית נתפסה, ולברוח. הוא לא עשה זאת וטעה בחישוביו. השירותים טוענים שכל החוטאים של אנשי הסדר שנתפסו הובילו אליו.

ג. הקהילה בגלל מכלול של אינטרסים (כל מדינה והאינטרס שלה) אינה מוכנה לתמוך בעמדה הצרפתית. הן נתבקשו לפחות להטביר שאין מקרה גורג'י דומה למקרה של המספר שביום בשגרירות צרפת בטוראן, שהינו דיפלומט אמיתי

ד. ההרגשה שהמצב הוא C ב- IMPASSE. צרפת מחכה להתפתחויות אולם יודעים שהם החזקים. דה'ג'מה קורא לדיפלומטים האיראניים שהם קשים במו"מ - אנשי מקצוע מעולים, ביסקים וערמוניים.

ה. באיראן היו כמה הפגנות 'סטובנטאניות' לפני שגרירות צרפת. אין דה'ג'מה חושש מהן, הוא בטוח שהנסיון האמריקאי - תפיסת השגרירות ע"י ההמון - לא יחזור. כמה ימים אח"כ היו ההפגנות (למעלה ממליון איש) ליו השגרירות שלהם כנגד ערב הסעודית איש לא התקרב ולא ניסה לחזור לבניין, טרם קיבלו דיווח מעודכן על המאורעות משגרירם בערב הסעודית.

מלחמת איראן-עיראק:

א. מזה זמן רב לא נתקבלה החלטה מה אחד במועצת הבטחון שתתבסס על פרק 7 במגילת האומ' לא ברור לצרפתים כיצד יתפתח העניינים. לועת האמריקאים (גנרל וולטרס) הסובייטים יתמידו בכיוון ויתמכו בהטלת סנקציות נגד איראן. דה'ג'מה איננו בטוח שזו תהיה מדיניות הסובייטים אם כי איננו מתעלם מהחששות שיש להם מאיראן פונדמנטליסטית הנמצאת קרוב לקהילות מסולמיות בשטח ברה'מ. עוד פחות ידועה הדרך בה ינהגו הסינים. החשש של דה'ג'מה שאם אמנם האמריקאים צודקים, וברה'מ תתמוך בהפעלת סנקציות נגד איראן, היא עשויה לדרוש הטלת אמברגו על איראק. דבר זה יעמיד את צרפת במצב עדין מאוד, ואז לא יודע כיצד יצביעו במועצת הבטחון. כידוע, להם אינטרסים מיוחדים בעיראק. רק להזכירני סימני ששוראק במסיבת העיתונאים

משרד החוץ - מחלקת הקשר







AMBASSADE D'ISRAËL

שגרירות ישראל

פאריס, יט' אב תשמ"ז  
14 אוגוסט 1987

ניב 1 גמר

*[Handwritten signature]*

51

אל: מא"פ  
אירופה 1 ✓  
סאת: עתונות, פאריס.

הנדון: סיוע צרפת - לצ'אד

14.8.87 יוחנן זמסאר עניין בקטע המצ"ב שפורסם בתאריך

בעיתון LA TRIBUNE

*[Handwritten signature]*

בברכה,

יהושע עמישב.

## L'aide française à l'économie tchadienne : 500 millions de francs en 1987

■ Une mission financière française se rendra au Tchad avant la fin de l'année pour apprécier les besoins économiques de ce pays. D'ores et déjà, il apparaît que le montant de l'aide française aux Tchadiens dépassera 500 millions de francs en 1987, selon les estimations de Michel Aurillac, ministre de la Coopération. Ces crédits sont non seulement affectés aux routes, aux télécommunications, au développement rural, à la santé et à l'enseignement, mais aussi au paiement des soldes des fonctionnaires : « ce qui permet à l'Etat tchadien, souligne-t-on à Paris, d'administrer le pays et de manifester à nouveau sa présence sur le terrain ».

Le bilan de cette aide est jugé positif au ministère français de la Coopération, où l'on observe que « le Tchad a atteint son autosuffisance alimentaire en 1987 », alors que « l'activité économique redémarre ». Ce pays a été touché jusqu'en 1985 par plusieurs années de grave sécheresse et subit, depuis deux ans, les consé-

quences désastreuses de la chute des cours du coton, qui représentait 80 % des recettes d'exportation. Analysant en ces termes cette situation, Michel Aurillac explique et justifie l'effort de la France, « le premier, et de loin, bailleur de fonds du Tchad ». Ainsi, cette aide sera passée de 307,8 millions de francs en 1984 à 347 millions en 1985, 494 millions en 1986 pour dépasser le cap des 500 millions cette année.

André Giraud a souligné, hier, au terme d'un entretien d'une heure et demie avec François Mitterrand, qu'il est « tout à fait d'accord » avec le chef de l'Etat dans l'affaire tchadienne. M. Mitterrand avait notamment indiqué qu'il n'y aurait pas d'extension du dispositif militaire français « Epervier » au nord du 16<sup>e</sup> parallèle, après la reconquête de la bande d'Aozou par les forces de N'Djamena. Pour sa part, M. Giraud s'est défendu d'avoir adressé une « mise en garde » à la Libye, en déclarant que la France « ne s'interdit

aucun moyen, y compris militaire, d'apporter sa contribution au maintien de l'intégrité territoriale du Tchad ».

« Des informations laissent supposer que nous nous interdisions de faire quoi que ce soit au nord du 16<sup>e</sup> parallèle. J'ai donc jugé utile de mettre les choses en ordre en rappelant que nous ne nous limitons pas forcément au 16<sup>e</sup> parallèle », a observé le ministre de la Défense. Il faut donc croire que le chef de l'Etat et le ministre de la Défense ont jugé opportun de préserver une marge de manœuvre à la politique française tant à l'égard du Tchad que de la Libye.

Premier signe de détente après la décision prise par Paris de ne pas s'aligner sur les initiatives militaires tchadiennes : le président Hissène Habré est prêt à rencontrer le colonel Kadhafi à tout moment. Cette nouvelle a été hier annoncée par le ministre tchadien des Affaires étrangères qui a su trouver cette formule apaisante : « la libération de notre territoire d'Aozou ne nous empêche pas de poursuivre notre politique de bon voisinage avec le pays frère qu'est la Libye ».

Pierre Van Minden

## Golfe : découverte d'une sixième mine flottante

■ Une nouvelle mine flottante, la sixième depuis le début de la semaine, a été découverte hier à environ 8 km au large du port de Khor Fakkan (EAU) dans la mer d'Oman.

Cinq mines avaient été découvertes dans cette zone lundi et mardi, juste après l'incident du super-pétrolier Texaco Caribbean, appartenant à une compagnie américaine, qui avait été endommagé par une mine au large du port de Fujairah, situé près de Khor Fakkan.

■ Renault. — Une centaine de militants de la CGT des usines Renault, et notamment de Renault-Billancourt, accompagnés d'une caravane regroupant 35 voitures, ont défilé jeudi toute la journée dans les rues de Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine) pour « la défense du potentiel industriel » de la Régie.



MINISTRY FOR FOREIGN AFFAIRS

Press Division

## Press Release

101.1  
9)3

2 22/11 K:SK  
→ 110/17

11/17/66, 11/17/67  
22/11/67

10 August 1987

Unofficial translation

Statement by the Minister for Foreign Affairs, Mr Sten Andersson, regarding the French visa regulations

The French Government announced on 8 August more stringent regulations for the issuing of visas. An applicant will now have to give proof of having sufficient funds on which to live during his stay in France and of having a return ticket or funds to finance his return journey.

I assume that the new regulations will not involve any new practical difficulties for Swedish nationals who need a visa for entry into France. As the Government has pointed out several times, we consider that the French visa obligation vis-à-vis Sweden is unwarranted and should be abolished. In my view we should endeavour to reduce the difficulties for people to pass over the frontiers in Europe. The imposition of visas by France is a regrettable step to the contrary.



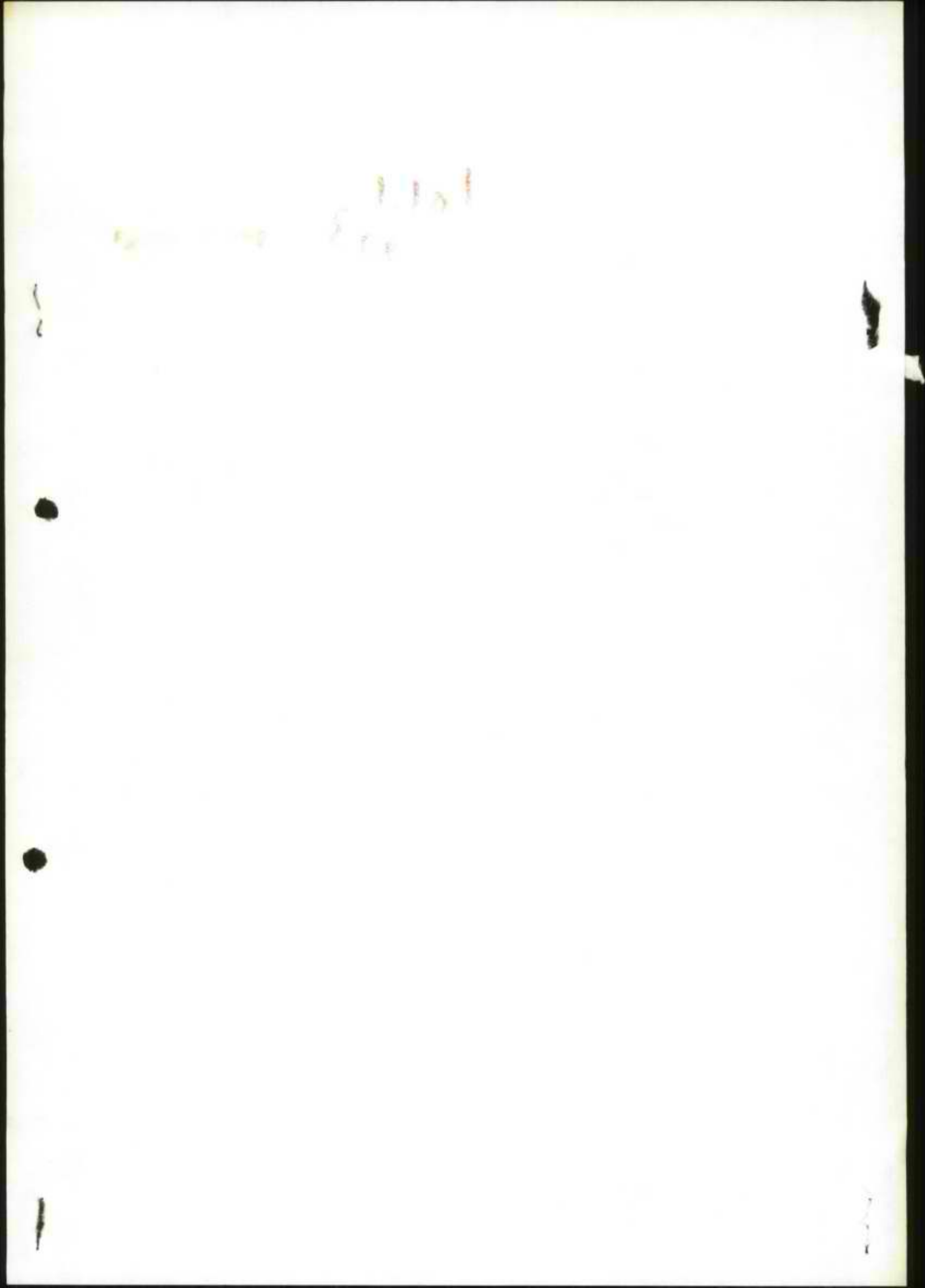
Postal Address  
Box 16121  
S-103 23 STOCKHOLM

Address  
Gustav Adolfs torg 1

Telephone  
Press Division 786 60 00  
Head of Press-Info 786 67 30  
786 67 25

Telegram Cabinet  
Telex 10590  
Telefax 786 67 34





AMBASSADE D'ISRAËL



שגרירות ישראל

פאריס, 10 יולי 1987

149

*Handwritten signature*

*3 רכ 101.1*

אל: אירופה 1 / אריה אבידור  
מאת: עתונות, פאריס

הנדון: מדיניות החוץ של צרפת

רצ"ב סקירתו המעניינת של <sup>ח</sup>RICARD LISCIA ב-  
"קוטידיאן דה פאריס" מ- 9/7, המפרטת את עמדותיהם  
של הנשיא מיטראן, רוה"מ שיראק ורוה"מ לשעבר באר  
על "הנושאים הבערים" במדיניות החוץ של צרפת.

*Handwritten signature*

בברכה

יוש עמישב



# SUR TROIS NOTES

## LA VOIX DE LA FRANCE

Le président de la République, le Premier ministre et M. Raymond Barre expriment, en politique extérieure, des positions très voisines. M. Barre, s'il se distingue parfois par de fortes nuances, participe néanmoins au consensus

Si les Français votaient sur le seul critère de la politique étrangère, ils seraient bien embarrassés car ils auraient beaucoup de mal à établir une distinction entre les candidats. L'interview de Jacques Chirac publiée mardi par *le Monde* fournit une somme sur la pensée du chef du gouvernement en matière de politique extérieure. Ce texte permet aujourd'hui de comparer les idées du Premier ministre à celles du président de la République et à celles de Raymond Barre, qui s'est exprimé à plusieurs reprises sur les affaires diplomatiques et vient de prononcer (le 4 juillet à La Rochelle) un discours contenant également l'essentiel de ses prises de position en politique extérieure.

On ne surprendra personne si l'on dit que, pour ce qui concerne les grands chapitres des affaires étrangères, MM. Mitterrand et Chirac ne sont séparés, le plus souvent, que par des nuances. Leurs convergences forment ce qu'il est convenu d'appeler le consensus. Elles tiennent à deux grands facteurs : le premier est la pratique de la diplomatie, qui contraint le praticien au pragmatisme et à prendre ses distances par rapport au discours électoral, les convictions les plus solides en apparence étant mises à l'épreuve des faits et se remodelant sous la pression de la Realpolitik ; le deuxième est l'évolution en profondeur des acteurs de la diplomatie : ainsi à propos de l'Europe, M. Chirac a noté mardi sa propre évolution, de même qu'à propos de la défense nucléaire, M. Mitterrand — et le Parti socialiste avec lui — ont fait un virage à 180° avant les élections de 1981.

Ce n'est pas sur la politique étrangère que M. Barre se distingue le plus du chef de l'Etat et du Premier ministre (on sait qu'il est surtout opposé à la cohabitation et, à un moindre degré, à la politique économique du gouvernement), mais ses différences sont plus marquées avec Mitterrand et l'Elysée qu'elles ne le sont entre le gouvernement et le président de la République.

Notre analyse point par point des principaux dossiers et des positions respectives de MM. Mitterrand, Chirac et Barre sur ces dossiers est moins destinée, en tout état de cause, à signaler des divergences minimes ou peu significatives, qu'à montrer comment se forme le consensus et comment la continuité de la politique étrangère de la France est assurée.

### Le désarmement

Mitterrand insiste d'abord sur les perspectives offertes à une réduction des armements nucléaires, ensuite sur le maintien de la dissuasion française.

Chirac : d'abord la dissuasion, ensuite la réduction.

Barre : la dissuasion, bien sûr, mais il introduit une idée neuve : « prenons garde à ne pas tomber dans un



nouveau complexe de la ligne Maginot (...) Notre espace stratégique n'est-il pas en réalité l'espace européen ? »

Ni le président ni le Premier ministre ne le contrediront sur ce point.

Toute la France, à l'exception de certains « gaullistes historiques » et des communistes, milite pour une association militaire avec l'Allemagne, sous une forme ou sous une autre. M. Chirac se veut réaliste : pas question pour le moment de placer les forces allemandes et françaises sous commandement français. Le chef du gouvernement n'est nullement gêné par certaines dissonances, hors de son gouvernement (MM. Debré et Messmer) ou au sein du gouvernement. « Il est normal, dit-il à propos des différences d'appréciation du ministre de la Défense, André Giraud, que chaque ministre ait des idées personnelles. »

MM. Mitterrand et Chirac sont en outre en plein accord à propos d'un désarmement qui aurait dû commencer, selon eux, par les missiles stratégiques. « J'ai un peu de mal à comprendre, dit M. Chirac, que la paix dans le monde passe d'abord par l'élimination de six cents têtes nucléaires en Europe, alors que subsisteraient intacts des arsenaux (...) qui comptent chacun de dix à douze mille têtes. »

Le message du Premier ministre est clair : entre MM. Mitterrand, Giraud et lui-même, il n'y a dans ce domaine que des nuances qui ne doivent ni signaler la fin de la cohabitation ni forcer le ministre de la Défense à quitter son poste.

La mise en garde de M. Barre au sujet du « complexe Maginot » ne constitue pas une différence, mais un complément d'analyse.

### L'Europe

Mitterrand et Barre n'ont pas à démontrer leur ardeur européenne. Le chef de l'Etat a particulièrement milité en faveur d'une plus forte intégration lorsqu'il était président en exercice de la Communauté, il y a trois ans, rendant visite sans relâche à ses homologues pour les convaincre de franchir de nouvelles étapes et œuvrant personnellement pour l'adhésion de l'Espagne et du Portugal.

Barre : « La Communauté s'engage sur la voie du marché intérieur unique (...) Tout cela doit être fait en 1992 (...) Il y a là un grand défi. C'est sur le terrain européen que se gagnera ou se perdra la bataille économique. »

Chirac : « Les réalités évoluent : jadis il y avait deux conceptions de l'Europe (...) Aujourd'hui, ce débat n'est plus d'actualité. L'Europe, c'est l'acte unique (...) J'ai proposé une charte de la sécurité européenne qui est aujourd'hui acceptée dans ses principes par tous nos partenaires de l'UEO. »

Chirac : « Il est certain qu'il se passe quelque chose d'important en Union soviétique (...) Des hommes nouveaux (...) ont engagé une profonde réforme des comportements (...) Dans la mesure où M. Gorbatchev peut améliorer les choses, je crois souhaitable qu'il réussisse. »

Barre : « L'Union soviétique s'est dotée d'une nouvelle direction, plus mobile, plus audacieuse et, qui sait ? par là-même peut-être plus menaçante (...) Notre Europe ne pourra se sentir en sécurité que si le processus de limitation et de réduction des armements ne creuse davantage encore le formidable écart qui existe entre le potentiel situé sur son

territoire et celui dont continuerait à disposer l'Union soviétique, car notre sécurité ne saurait reposer sur sa seule bonne volonté (...) Il faut que Moscou le comprenne. Tel est par conséquent le sens du (...) dialogue à mener avec l'URSS. »

MM. Mitterrand et Chirac souscrivent à cette idée, mais la mise en garde de M. Barre est peut-être plus nette. Quoi qu'il en soit, on voit mal comment les trois points de vue ne deviendraient pas strictement identiques si à la faveur des progrès diplomatiques, la dissuasion française était menacée.

Sur le personnage de Gorbatchev lui-même, il y a plus de réticences chez Barre que chez Chirac. Il est vrai qu'il faut avoir rencontré le numéro un soviétique pour en avoir une bonne impression. Des trois hommes, c'est le président de la République qui serait le plus enthousiasmé par M. Gorbatchev.

### L'aide au tiers monde

On pouvait craindre dans ce domaine de vives divergences entre l'Elysée et Matignon : non seulement, il n'en est rien mais le président de la République et le Premier ministre se partagent en quelque sorte le travail :

M. Mitterrand s'efforce, dans ses rencontres avec les chefs d'Etat, d'obtenir des progrès en direction de l'allègement de la dette du tiers monde.

M. Chirac, très proche de certains pays africains, milite, avec l'aide de François Guillaume, ministre de l'Agriculture, pour une sorte de plan Marshall alimentaire et d'aide au développement. Le président et le chef du gouvernement ont présenté ensemble, au sommet des

Sept à Venise, la proposition de faire en sorte que l'aide de chaque pays industrialisé représente au moins 0,7 % de son PNB.

M. Barre : « Solidarité : le mot est souvent jeté à tout vent. Il l'a été, en particulier, sous le règne de la pensée socialiste. Mais autant en a emporté le vent de Cancun ! Il faut donner un sens concret à la solidarité. C'est en premier lieu la fidélité à nos amis traditionnels (...) Je pense tout d'abord à l'Afrique francophone et au Maghreb (...) La grande famille africaine compte sur la France. Elle ne doit pas être déçue. »

En résumé : sur la solidarité, tout le monde est d'accord, mais les approches sont différentes. Par un réflexe naturel, M. Mitterrand pense au rôle de l'Etat. M. Chirac pense, lui, à compléter ce rôle par une amélioration des circuits commerciaux. Les deux attitudes sont en définitive complémentaires. M. Barre prend des engagements généraux pour un avenir où il accéderait au pouvoir.

### Le Proche-Orient

En ce qui concerne le soutien à l'Irak, totale communion entre l'Elysée et Matignon. Accord complet sur la politique à l'égard de l'Iran, même si jeudi dernier M. Mitterrand s'est donné le petit plaisir de remettre de l'ordre dans une affaire où il semble que la coordination n'ait pas été parfaite entre le Quai d'Orsay et la place Beauvau. Au sujet d'Israël, la France est favorable au projet de conférence internationale, que M. Mitterrand, proche de Shimon Perès, soutient avec plus de vigueur que Jacques Chirac, lequel insiste sur la nécessité pour les membres du gouvernement israélien de se mettre d'abord d'accord entre eux.

M. Barre, depuis sa gaffe sur les « victimes innocentes », a fait le rituel pèlerinage en Israël. Malgré l'invasion du Liban en 1982, la classe politique dans son ensemble, à l'exception des communistes, est pro-israélienne. Ni M. Mitterrand, ni M. Chirac, ni M. Barre, ne peuvent cependant offrir de solution au conflit qui oppose les Israéliens aux Palestiniens.

On notera, pour conclure, que les points de friction qui risquent de gêner la cohabitation à ses débuts, par exemple le Nicaragua, se sont estompés : M. Mitterrand, quoi qu'il n'en est rien dit récemment, paraît moins favorable au régime de Managua. Sur l'Afrique du Sud, on pouvait craindre également de vives tensions entre l'Elysée et Matignon. Pourtant, si M. Chirac a, du problème de l'apartheid, une conception plus réaliste — plus africaine, affirme-t-il — et moins idéologique, la dénonciation du régime raciste est partagée. Le cas de Pierre-André Albertini, détenu dans une prison du Ciskei, a cimenté l'union des dirigeants français qui exigent unanimement sa libération.

Richard LISCIA



נכנס

בלמס

חוזם: 7,4982

אל: המשרד

מ-: מריס, נר: 86, תא: 070787, זח: 1900, זח: מ, טג: ב

נר: 8

בלמס/מידוי

אל: אירופה 1

זע: לשכת המנכ"ל המדיני

מאת: לבנון מאריס

רוה"מ שיראק ומדיניות החוץ הצרפתית

רוה"מ שיראק העניק ראיון ארוך לעיתון לה מזנו על מדיניות החוץ.

להלן הקטע המתיחס במישורין אלינו:

VM. SHIMON PERES EST PASSE RECEMMENT A PARIS PARCE QU'IL VOULAIT OBTENIR UNE DECLARATION COMMUNE DES AMERICAINS, DES BRITANNIQUES ET DES FRANCAIS POUR RELANCER LE PROJET DE CONFERENCE INTERNATIONALE. QUELLE EST VOTRE POSITION A CE SUJET :

- VOUS LA CONNAISSEZ. ELLE A ETE MAINES FOIS EXPRIMEE. C'EST D'AILLEURS LA POSITION DE LA COMMUNAUTE. NOUS SOMMES FAVORABLES A UNE CONFERENCE INTERNATIONALE QUI, NAUTRELEMENT, NE SAURAIT SE SUBSTITUER AUX PARTIES CONCERNEES POUR DECIDER D'UN REGLEMENT. MAIS QUI LEUR PERMETTRAIT DE PROGRESSER DANS UN PROCESSUS DE PAIX ET LES INCITERAIT A S'ENTENDRE ENTRE ELLES. A PARTIR DE LA, IL Y A UNE SECONDE REALITE DONT NOUS DEVONS TENIR COMPTE AUJOURD'HUI.

2004





AMBASSADE D'ISRAËL

פאריס, 7 יולי 1987

140



שגרירות ישראל

*[Handwritten signature]*

אל: אירופה 1 - א"ה אל'זר  
מאת: עתונות, פאריס

101.1 376

הנדון: BARRE על העניין הפלשתינאי

בנאום על מדיניות החוץ של צרפת התבטא ריימונד באר על השאלה הפלשתינאית, מהיבט מוסרי.  
מעניין שהעם שלנו אינו "אומלל" למרות שאף הוא לא ידע יום מנוחה זה 40 שנה (אולי בעצם 100 שנה).  
בביקורו האחרון בארץ התקבל באר כ "ידיד ישראל" כנראה מפני שחבש כיפת קרטון כשביקר בכותל המערבי. ל "ידיד ישראל" זה רקורד מרשים בענייננו עוד מימי כהונתו כראש ממשלה תחת הנשיא ג'סקארד.  
עובדה היא שבנאום הפרוגרטיבי הראשון שלו בענייני חוץ, במסגרת הכנותיו לבחירות לנשיאות צרפת, שם "ידיד ישראל" הידוע את הדגש דווקא על הבעיה הפלשתינאית.  
האיש לפחות עקבי, וגם זה כבר משהו.

*[Handwritten signature]*

בברכה  
יוש עמישב

העתק: לבנון, כאן



## Politique

### redressement international du pays

M. Barre pourrait lui aussi renvoyer le RPR à l'« appel de Cochin » lancé en décembre 1978 par M. Chirac pour déplorer « l'abaissement de la France ».

En se posant en champion du rassemblement des Français, M. Barre veut aussi, bien sûr, couper l'herbe sous le pied à M. Le Pen, qui n'aura plus le monopole de la lutte verbale contre la « décadence ». Pour lui aussi, il s'agit de récupérer les suffrages de ceux des Français qui rêvent d'une France restaurée dans son prestige international d'antan.

Coincidence : M. Barre, qui paraissait en perte de vitesse, à en croire les dernières enquêtes d'opinion, reprend l'initiative sur un terrain où les socialistes éprouvent, pour leur

part, des difficultés avec M. Michel Rocard. L'avertissement lancé à celui-ci par M. Lionel Jospin, devant le comité directeur du PS, vise, en effet, à empêcher l'ancien ministre de l'agriculture de se situer par rapport à M. Mitterrand de la même façon, au fond, que M. Barre, c'est-à-dire en opposant à l'image d'un président arbitre, imposée par la « cohabitation », celle d'un futur président rénovateur.

Quant au principal intéressé, M. Mitterrand, il continue d'observer ces évolutions avec le sourire du Sphinx. Un sourire sans doute très intéressé, à défaut de grand « dessein », par la « petite » élection cantonale de Landerneau, qui a vu la victoire inattendue du candidat socialiste

ALAIN ROLLAT.

### qui était le nôtre »

sur ces pays et qu'il conviendrait de la « redéployer ». Mais n'oublions pas qu'à toutes les raisons historiques, affectives et politiques de privilégier cette zone, s'ajoute l'argument majeur que l'Afrique, et notamment au sud du Sahara, est le continent le plus pauvre. Dès lors que nos meilleurs amis sont aussi les plus pauvres, comment ne seraient-ils pas les premiers à recevoir notre aide ? La grande famille africaine compte sur la France. Elle ne doit pas être déçue.

Ensuite et « bien évidemment » au service de la paix. Cette recherche de la paix impose, pour M. Barre, trois objectifs. Un objectif de justice : « Les sceptiques souriront, au nom peut-être de la Realpolitik. Mais la Realpolitik a ses limites. Pour devoir parfois s'y plier, la France sait aussi s'y soustraire. Et les injustices nous savent bien aujourd'hui où elles sont. Il est injuste que l'Afghanistan soit occupé par l'Union soviétique, injuste que le Cambodge soit sous la férule du Vietnam, injuste que le Tchad soit agressé par la Libye, injuste que les Noirs d'Afrique du Sud soient encore soumis à l'apartheid, injuste que l'absence de règlement du conflit israélo-arabe pèse de tout son poids sur le sort du malheureux peuple palestinien, injuste que le Liban soit en permanence un champ clos où s'affrontent des ambitions extérieures. Corriger ces injustices ne peut être le seul fait de la France. Mais son devoir est de ramener sans cesse l'attention de la communauté internationale sur ces foyers d'injustice. »

Troisième et dernier objectif : celui de la sécurité. M. Barre met en

cause le président de la République : « Beaucoup dépend certes de la capacité que les Etats-Unis et l'Union soviétique manifesteront à trouver les voies d'un accord. Mais tout ne dépend pas et ne doit pas dépendre d'eux seuls. Reykjavik nous a montré, s'il était besoin, l'absence de l'Europe. La tâche de la France est de contribuer à transformer cette absence en présence pour qu'on ne vote plus, comme aujourd'hui, les Européens tirés à hue et à dia, pour qu'ils définissent

ensemble leurs propres intérêts, pour qu'ils les défendent ensemble et pour que, dans les négociations sur la réduction des armements, les équilibres indispensables à leur sécurité soient respectés. Aujourd'hui, l'on peut craindre qu'ils ne le soient pas aussi bien qu'ils devraient l'être, et je doute que, ces derniers temps, le président de la République qui a la charge des intérêts supérieurs de la nation, ait été toujours bien inspiré en prenant les positions qu'il a prises... »

### Le rôle de « M. Propre »

L' faudra certainement se souvenir de ce discours de M. Barre à La Rochelle. Un discours qui, tant par son fond que dans sa forme, contient pratiquement toutes les données de la prochaine campagne de l'ancien premier ministre. M. Barre est prêt. On a vu refluer samedi les affiches de « Barre confiance ». On tient manifestement à ce que cela se sache, ne serait-ce que pour décourager ceux qui seraient tentés de précipiter les échéances.

Le discours de l'ancien premier ministre portait officiellement sur « la place de la France dans le monde ». Un discours pédagogique, dense, nourri de gaullisme, destiné à lutter contre la « déclinose » ambiante et que l'on peut résumer par cette triple formule : une France moderne, une Europe forte, un monde solidaire. Mais ce discours de La Rochelle laisse aussi percevoir entre les lignes quelle place M. Barre compte s'adjuger sur le terrain de la campagne présidentielle. « Notre combat, a-t-il prévenu, devra être digne des années

pour la France. Nous aurons à dissiper les brouillards de l'équivoque que l'on voit s'amonceler grâce aux complaisances suscitées par les petits calculs des uns et des autres. » Cela ne surprendra personne : M. Barre compte donc s'attribuer le rôle de « Monsieur Propre », de grand inquisiteur de la « cohabitation ». Après avoir mis ces derniers mois quelques béneols sur cette partition, le député du Rhône a repris de plus belle ses attaques contre les mauvais acteurs de cet intermède institutionnel. Avec d'autant plus d'entrain qu'il constate avec plaisir au travers des sondages que « les Français se rendent compte chaque jour que cette situation n'est pas le fruit du respect des plus hautes exigences démocratiques ».

Mais surtout M. Barre cherche à disputer aujourd'hui à M. Mitterrand sa tunique de rassembleur. Ce discours de La Rochelle marque aussi de ce point de vue une gradation dans l'attaque contre le chef de l'Etat. Le député du Rhône est passé de la

## PROMOTION JUSQU'AU 31 AOUT 87 Equipez votre bureau en AMSTRAD

Profitez  
d'un rabais  
de 2015F sur  
l'offre spéciale

### OFFRE SPÉCIALE

L'ORDINATEUR COMPATIBLE AMSTRAD  
PC1512-512 Ko - double disquette  
Moniteur graphique monochrome

L'IMPRIMANTE GRAPHIQUE AMSTRAD  
LES LOGICIELS PROFESSIONNELS  
super Calc 3 et Word star 1512  
+ GEM-DESK top, GEM-Paint, BASIC...

~~9600F~~ H.T. **7980F** H.T.  
~~11400F~~ T.T.C. **9475F** T.T.C.



Une gamme PC 1512 qui utilise tous les logiciels  
compatibles PC à partir de

Avec 512 K de mémoire centrale, le micro processeur 16 bits 8086 ultra-rapide (8 Mhz) la souris et les systèmes d'exploitation MS-DOS, Dos plus et GEM en standard le PC 1512 est vraiment le roi des compatibles PC.

PC 1512 500  
1 lecteur de disquette

Monochrome **4 997F** HT - 5 926F TTC  
Couleur **6 890F** HT - 8 171F TTC

PC 1512 512

en vente directe  
**4 997F** HT - 5 926F TTC

OFFRE  
SPÉCIALE  
-10%  
sur toutes les



# Politique

## M. Barre se pose en champion du rassemblement des Français et du

Il arrive parfois que le paysage politique connaisse des chambardements sans qu'on s'en aperçoive tout de suite. C'est ce qui se produit depuis quelques jours sur la scène de la pré-campagne pour l'élection présidentielle, dans le jeu complexe des principaux prétendants à l'Elysée. Il y a en effet changement important, car ce n'est plus M. Jean-Marie Le Pen qui polarise l'attention de ses rivaux, mais le seul candidat qui ne soit pas encore considéré comme partant certain dans cette course de 1988, M. François Mitterrand.

Dans le camp de M. Jacques Chirac, pendant tout le week-end, les orateurs de service ont concentré leurs tirs sur le président de la République, suivant en cela l'exemple donné le

dimanche précédent par le premier ministre, relayé vendredi, en des termes très vifs, par le porte-parole du RPR, M. Franck Borotra (le Monde daté 5-6 juillet). Sur RMC, le ministre de l'Agriculture, M. François Guillaume, a ainsi dénié à M. Mitterrand toute qualité de « rassembleur » en invitant les Français à ne pas miser l'an prochain sur la poursuite de la « cohabitation ». Au micro de CVS, M. Claude Labbé, vice-président de l'Assemblée nationale, en a rajouté en reprochant à M. Mitterrand de « jouer le dindon », « de se comporter comme un arbitre qui ignore les coups francs » et préfère « les coups pas francs », etc.

Mais la vedette revient aujourd'hui à M. Raymond Barre. Samedi, l'ancien premier

ministre, qui s'exprimait à La Rochelle, devant les adhérents directs de l'UDF, a franchi un pas de plus — mais un pas spectaculaire — dans la stratégie qu'il développe pour essayer d'apparaître comme le meilleur porte-drapeau de l'opposition face à M. Mitterrand. Son long discours sur le rôle que la France devrait tenir dans le monde, en réponse au thème ambiant du déclin, constituera ce que les barristes appellent volontiers un « texte de référence ». Ses thèmes jalonneront, au cours des prochains mois, la campagne du député du Rhône.

Il s'agit d'un événement, car pour la première fois, M. Barre, plus gaullien que jamais, identifie sa démarche personnelle à celle d'un nouveau destin planétaire pour la France, sans

hésiter à battre en brèche le « consensus com-mode » — selon son expression — dont fait l'objet la politique étrangère du pouvoir exécutif, épargnée jusqu'à présent par les vicissitudes de la « cohabitation ». Sur ce registre, en critiquant les orientations passées et présentes de M. Mitterrand, M. Barre joue sur du velours. M. Chirac ne peut pas le suivre dans cette voie, sauf à s'autocritiquer.

Voilà donc M. Barre porteur d'un dessein pour la France. Faut-il avoir la cruauté de lui rappeler l'ironie mordante que ce thème lui inspirait à l'époque où il conduisait le gouvernement, et les réflexions de ceux de ses « amis » du RPR qui reprochaient justement à sa propre gestion de manquer de souffle ? Après tout,

## « Remonter la pente, occuper le rang

L'Europe a été le thème prioritaire de la troisième université d'été des adhérents directs de l'UDF organisée à La Rochelle du 1<sup>er</sup> au 4 juillet. Après M<sup>me</sup> Simone Veil et M. Bernard Bosson, ministre délégué aux affaires européennes, M. Raymond Barre a prononcé, le samedi 4 juillet, un long discours « sur la place de la France dans le monde ».

Quelle peut être demain la place de la France dans le monde ? Méditant les enseignements des deux derniers siècles de l'histoire de France, M. Raymond Barre veut d'entrée en tirer « cette leçon très simple : le risque existe toujours qu'abusés par des illusions de fausse grandeur ou de fausse sécurité, nous nous refusions à voir les réalités en face et ignorions les vraies menaces. Mais le risque inverse existe aussi que, devant la montée de nouvelles forces dans le monde, nous nous laissions aller au découragement et au pessimisme alors qu'en fait nous possédons les ressources physiques, intellectuelles, morales pour dominer les difficultés et, là où c'est nécessaire, remonter la pente et occuper le rang qui doit être le nôtre ».

Pour « remonter la pente », M. Barre prône d'abord « une politique démographique vigoureuse et volontariste, véritable impératif de survie ». Il souligne ensuite que « ce sont aussi les Français de l'étranger qui constituent un élément fondamental de notre présence dans le monde » : « Créer les conditions pour conforter et renforcer cette

présence est un devoir national. Notre objectif devrait être de compter dans un demi-siècle au moins deux millions de nos compatriotes vivant hors de France et constituant ces « colonies sans drapeau » qui sont les meilleurs agents de notre expansion économique et de notre rayonnement culturel ».

Enfin, M. Barre évoque « la participation de la France à l'économie internationale », la chute des investissements français à l'étranger, « la faiblesse grandissante » de notre commerce extérieur, l'accroissement, à l'inverse, de la part de l'étranger sur le marché français. M. Barre y voit le résultat de cinq années de gouvernement socialiste (1981-1986) : « Plus que bien des discours, tout cela suffit à juger le vide de toute cette logomachie que nous avons subie au cours des cinq années où le président de la République et sa majorité socialiste ont régné sans partage : « le socialisme à la française », « la stratégie de rupture avec le capitalisme », « les nationalisations comme locomotive de l'économie », la « modernisation », et tant d'autres formules avancées et péremptives pour nous retrouver ensuite sur la plus glissante de toutes les pentes que nous ayons connues depuis la Libération ».

Faut-il dès lors parler d'un déclin inéluctable ? M. Barre préfère parler de morosité : « Souvent, je me demande si la morosité dont trop de nos compatriotes semblent atteints, leur résignation qui s'exprime par le désir de la retraite dès que possible, ne viennent pas en bonne partie de la pénible impression qu'ils ressentent d'une France qui n'aurait

plus de grande ambition, et partant de grand destin, qui se laisserait glisser peu à peu le long de l'échelle des nations, de barreau en barreau, qui accepterait, sans guère réagir, d'abandonner à d'autres le sort du monde, le soin de décider de la paix et de la guerre, qui subirait ici et là des piqures d'épingle, voire des humiliations, sans trouver ni la volonté, ni les moyens de répliquer ! »

« Si tel est bien le cas, comme je le crains, alors la tâche est impérieuse et urgente : il nous faut trouver le sens à donner, dans le monde en pleine évolution, à notre destin. Méfions-nous des sentiers battus et rebattus, méfions-nous des formules usées. Il ne suffit pas, comme j'entends le faire trop souvent, de souligner avec satisfaction la continuité, la permanence de notre ligne, qu'il s'agisse de notre politique étrangère ou de notre politique de défense. Cela permet, bien sûr, de rassurer, cela autorise à parler de consensus, ce qui est bien commode dans la période que traversent actuellement malaisément nos institutions. Mais cela ne procède-t-il pas aussi d'un certain refus de regarder en face les changements et d'en tirer les conséquences ? Et cela ne nous condamne-t-il pas à un certain immobilisme ? »

La France, insiste M. Barre, doit donner « un sens à son destin », destin qui s'appelle pour lui Europe : « Contrairement à ce qu'une analyse superficielle pourrait laisser croire, c'est en Europe que notre position, notre position économique, notre position de défense, notre position politique tout court sont le plus en jeu, le plus exposées, le plus menacées. Les menaces, elles, se

profilent déjà à l'horizon. Menace que, dans une Communauté économique qui tend à devenir un espace de plus en plus libre, notre économie ne soit condamnée, faute d'être compétitive, à un choix dramatique entre un retour au protectionnisme ou une submersion par les produits, les techniques, les capitaux de nos partenaires ».

Menace que, dans une Europe occidentale sur laquelle l'Union soviétique accentue de plus en plus sa pression et dont les Etats-Unis peuvent être tentés de se retirer, la France ne sache pas rassembler ses partenaires autour d'un même concept de défense et de sécurité. Menace, enfin, que sur notre continent, sous les effets conjugués de la stagnation économique, du chômage persistant, du neutralisme et du pacifisme rongeurs, d'un laisser-aller général, la démocratie et la liberté, loin d'avancer de l'Atlantique vers l'Oural, ne reculent de l'Oural vers l'Atlantique.

### « Solidarité européenne en matière de défense »

Pour relever ces défis, pour « ne pas se laisser surprendre » en 1992, pour que la France « retrouve son rôle de pilote », M. Barre souhaite que la France s'engage dans ces trois directions. L'union économique et monétaire : « La Communauté ne saurait être un quelconque ectoplasme sans colonne vertébrale (...). A partir du système monétaire européen doit émerger une véritable union monétaire au sein de laquelle circulerait une véritable monnaie européenne. Le jour

où, nous autres Européens, nous aurons à défendre une monnaie commune, naîtra entre nous une nouvelle et puissante solidarité ».

Une politique de défense « marquée par une solidarité accrue avec nos partenaires européens et en tout premier lieu avec la République fédérale d'Allemagne ». La France, dit M. Barre, a « un rôle majeur à jouer » mais « cette entreprise exige une évolution de notre approche de notre propre problème de sécurité : Aujourd'hui, grâce à la clairvoyance du général de Gaulle, la France s'est dotée d'une force nucléaire de dissuasion dont le constant perfectionnement demeure un élément essentiel de notre sécurité. Mais prenons garde à ne pas tomber pour autant dans un nouveau complexe de la ligne Maginot et à ne pas nous enfermer dans une stratégie qui soit, en fin de compte, purement nationale. Maintenant que nous avons bâti nos propres forces, maintenant que nous avons acquis notre propre personnalité de défense, nous devons aborder la nouvelle étape qui est celle de l'organisation de l'espace stratégique commun. Notre espace stratégique n'est-il pas en réalité l'espace européen ? C'est à la recherche des instruments d'une solidarité plus grande avec nos partenaires européens, et en premier lieu avec la République fédérale d'Allemagne, que nous devons partir. En d'autres termes, nous sommes assez forts, assez assurés de nous-mêmes pour prendre l'initiative dans la mise en œuvre d'une plus grande solidarité européenne en matière de défense. Je suis convaincu que nos partenaires attendent de nous une telle

initiative, alliant audace et réalisme ».

La transformation enfin « de notre Communauté en une confédération politique et d'abord avec ceux de nos partenaires qui voudront bien nous accompagner sur cette voie » : « Dès lors que la dynamique de l'union économique et monétaire au sein de la Communauté serait irréversiblement lancée, dès lors que la solidarité des Européens en matière de défense serait assise sur des structures et des organes communs, le pas politique devrait nécessairement être franchi. Qu'on l'appelle Union, qu'on l'appelle Confédération, une organisation politique doit lier entre elles nos vieilles nations d'Europe occidentale. La France n'y perdra ni son identité ni son indépendance. Bien au contraire, pour avoir montré la voie, son rôle en Europe, son influence, n'en seront que plus affirmés ».

Dans la dernière partie de son discours, l'ancien premier ministre rappelle « le devoir de la France » de peser sur les grands équilibres mondiaux. D'abord au service de la solidarité internationale : « Solidarité : le mot est souvent jeté à tout vent. Il l'a été, en particulier, sous le règne de la pensée socialiste. Mais autant en a emporté le vent de Cancun ! Alors il faut essayer de donner un sens concret à la solidarité et, sous son couvert, de ne pas faire tout et n'importe quoi ».

Solidarité vis-à-vis du tiers-monde, mais solidarité d'abord avec l'Afrique : « J'entends dire parfois que notre aide serait trop concentrée





יז' בתמוז התשמ"ז

14 ביולי 1987

864

5

אל : נ, נוביק, יועץ לשר  
י, ביילין, מנכ"ל מדיני  
י, ענוג, משנה למנכ"ל  
מאת: מנהל אירופה 1.

3 כר 101.1

הנדון : מיטראן והועידה הבינ"ל.

רצ"ב דיווח על הצהרת מיטראן בעקבות פגישתו עם מובראן, דומני שחשוב הדגש  
שהוא שם על האחריות הישראלית, תרגום הקטע : מרבית המדינות הנוגעות בדבר  
חפצות בקיום ועידה זו אך קיימות עדיין התנגדויות, וביחוד בישראל, (ציטוט):  
"על ישראל לקבוע את עמדתה היא, ביחסים שבין המנהיגים ובמפלגות של ארץ זו,  
דבר זה עשוי לעכב את הדברים".

בברכה,  
מ, בבלי,

AMBASSADEUR D'ISRAËL

שגריר ישראל

פריס, ידי באייר התשמ"ז  
1987 13 במאי



101.1  
373

אל: מנהל אירופה 1

בתדרוך לעתונאים שמסר יועצו הדיפלומטי של שיראק, BUJON DE L'ESTANG, ערב נסיעת שיראק לברה"מ, ציין שאחת משלוש העמדות העיקריות שיציג שיראק בברה"מ היא: "שיראק נחוש בדעתו לדרוש שנושא פירוק הנשק יידון במסגרת של מכלול אחד. אין להפריד בעיית זכויות האדם מהדיאלוג הגלובלי, במיוחד לגבי אשרות יציאה לישראל אותן תובעים יהודי ברה"מ....".  
זוהי חזרה פומבית על דבריו של שיראק לי בשיחתנו מיום 4/4 ושעליה דיווחתי בנר 55 מאותו תאריך.

רצ"ב הקטע הרלבנטי כפי שפורסם ב-LE FIGARO מ-13/5.

בברכה,  
י. מ. ז.  
עובדיה סופר

העתק: מר י. ביילין, מנכ"ל מדיני  
מר י. ענוג, משנה למנכ"ל



## Jacques Chirac demain à Moscou

## Une mission difficile

Le premier ministre compte s'informer des propositions de Gorbatchev sur le désarmement et faire entendre sa propre analyse.

Jacques Chirac entreprend, de demain à samedi, une visite à Moscou qui intervient dans un contexte délicat. Les relations franco-soviétiques ont subi un coup de froid parce que Paris multiplie les mises en garde à ses alliés sur les propositions de désarmement de Gorbatchev et, à un moindre degré, du fait de raisons circonstancielles telles que l'affaire d'espionnage Ariane. Simultanément, les rapports Est-Ouest sont entrés dans une phase de mobilité dont le dénouement peut s'avérer lourd de conséquences pour l'ensemble du monde occidental.

En se rendant en URSS, le premier ministre poursuit plusieurs objectifs. Selon son conseiller diplomatique, François Bujon de l'Etang, « M. Chirac compte d'abord écouter ». Il s'agit pour lui de « s'informer des réformes que M. Gorbatchev veut accomplir et de mesurer ainsi l'ampleur des changements qui s'annoncent ». Le premier ministre souhaite également mieux connaître les détails de l'analyse du Kremlin sur les rapports entre les deux blocs.

Ensuite, le premier ministre prévoit « d'expliquer la politique de la France dans le monde ». Face aux différentes offres de Gorbatchev sur la réduction des arsenaux du Pacte de Varsovie et de l'Alliance atlantique, « il insistera sur la dissuasion nucléaire, les vraies priorités du désarmement et, bien entendu, la diminution du déséquilibre conventionnel et chimique en Europe ». Le premier ministre mettra tout particulièrement l'accent sur la nécessité d'une réduction des armements « effectivement équilibrée ».

Troisièmement, Chirac est décidé à remettre le désarmement dans un tableau d'ensemble. Le problème des droits de l'homme ne peut pas être exclu du dialogue global. Qu'il s'agisse des visas pour Israël qui réclament les juifs soviétiques, ou plus généralement du libre passage de l'information par-dessus les frontières.

Enfin, les relations bilatérales seront longuement évoquées. M. Chirac cherchera à favoriser les conditions d'une relance dans le domaine économique : « Sur le plan des échanges commerciaux, la situation n'est pas satisfaisante ». Problèmes humanitaires : « Beaucoup reste à faire ». Coopération scientifique et technique : il s'agira d'étudier les perspectives de développement de sociétés mixtes que le Kremlin est maintenant prêt à encourager. Un trait commun à tous ces thèmes : le premier ministre entend replacer les relations franco-soviétiques « dans la ligne traditionnelle tracée par le général de Gaulle ».

## « Un esprit d'ouverture »

Jacques Chirac ne manquera pas d'interlocuteurs. En quarante-huit heures, il verra la plupart des dirigeants politiques qui comptent : Mikhaïl Gorbatchev, le secrétaire général du Parti ; Nikolai Rykov, le premier ministre ; Edvard Chevardnadze, le ministre des Affaires étrangères. Il rencontrera aussi les personnalités scientifiques que le Kremlin a mobilisées pour sa campagne de modernisation de l'économie et les représentants du régime.

Conclusion de M. Bujon de l'Etang : « Le premier ministre se rend en URSS avec un grand intérêt, dans un esprit d'ouverture, de disponibilité à écouter et de très grande fidélité aux idées qu'il ne cesse de défendre ».

Charles LAMBROSCHINI.



En octobre 1985, Jacques Chirac recevait Mikhaïl Gorbatchev à l'Hôtel de Ville à Paris. (Photographie SYGMA.)

## Euromissiles et arsenal conventionnel

## Vorontsov : transformer les vœux pieux en actes...

LES dernières propositions soviétiques de désarmement nucléaire s'inscrivent, avant tout, dans le cadre des souhaits formulés par l'Europe occidentale, la France notamment. Nous sommes très près de trouver une solution. Pour être franc, il nous est difficile de comprendre la logique et les arguments de ceux qui font part maintenant de leur inquiétude ou, a fortiori, renoncent à leurs propres objectifs au moment où ceux-ci peuvent réellement être atteints, renoncent à « l'option zéro » et au progrès « vers l'équilibre des forces au niveau le plus bas ». Ils s'écartent ainsi de ce qu'eux-mêmes proposaient hier, s'obstinant à voir un « piège » pour l'Occident dans le fait que les Soviétiques, en compte les préoccupations et les demandes des pays occidentaux. Affirmer que le retrait des missiles soviétiques de moyenne portée et des missiles tactiques de plus courte portée placeraient l'Europe occidentale dans une situa-

tion plus défavorable qu'en 1979 (avant le déploiement des Pershing américains et des missiles de croisière) paraît peu convaincant, pour ne pas dire paradoxal. Le rapport des forces n'a pas fondamentalement changé depuis cette date.

## « Double destination »

Dans le même temps, même si ces missiles étaient réduits à zéro, l'Europe conserverait une importante présence d'armes nucléaires tactiques américaines, soit près de 4 500 charges nucléaires. Les moyens nucléaires américains de base sont toujours présents en Europe. Plus de 400 avions bombardiers F111, F4 et F16 capables de frapper sur toute leur profondeur les pays socialistes européens, ainsi que la partie européenne de l'URSS. Et ce sans

compter les avions des porte-avions.

En outre, et c'est le plus important, les potentiels nucléaires de la France et de la Grande-Bretagne ne sont pas concernés et continuent à être modernisés et activement développés. Tous ces faits, de même que la présence de plus de 300 000 soldats américains en Europe occidentale, ne sont, on ne sait pourquoi, pas pris en compte par ceux qui craignent un « découplage » entre la sécurité des Etats-Unis et celle de l'Europe occidentale. Or le début du « couplage » ne remonte pas à quatre ans, lorsque les missiles américains de moyenne portée furent déployés en Europe occidentale. La liquidation des missiles de portée moyenne et réduite ne fera pas disparaître les intérêts politiques, économiques et militaires américains en Europe.

Nous ne sortons pas non plus du règlement du problème des moyens nucléaires tactiques subsistant. Tout en tenant compte de leur « double destination », ainsi que de leur lien avec l'organisation générale des forces armées, nous proposons de régler cette question globalement, avec la réduction des forces armées et des armements conventionnels, y compris l'aviation tactique nettement supérieure à l'Ouest, et avons exposé des mesures concrètes à ce sujet.

Comme par le passé, tel un vieux disque rayé, on évoque les problèmes de contrôle, comme s'il n'y avait ni l'accord de Stockholm sur les mesures de confiance, ni les déclarations de l'URSS rappelant qu'elle souhaitait — y compris dans son propre intérêt — voir s'exercer un contrôle très strict sur l'application des futurs accords. Si l'on parle de réduction, et à plus forte raison de liquidation de classes entières d'armements nucléaires en Europe, nous souhaitons au moins autant que les autres (si ce n'est plus car les réductions soviétiques seront plus importantes) pouvoir être absolument sûrs que les accords seront rigoureusement appliqués.

Selon nous, tous les missiles et toutes les installations de lancement sans exception, y compris les composantes en usine et dans les entreprises, doivent être placés sous un contrôle strict incluant des inspections sur place. Que les propriétaires en soient l'Etat ou des personnes privées. Les inspecteurs doivent avoir accès partout où leur présence sera nécessaire.

Il est difficile d'admettre que les accords éventuels puissent être brouillés par toute sorte de réserves qui diffèrent leur contenu et le sens. D'autant plus que ces clauses restrictives reposent souvent sur des conceptions erronées. Prenons l'exemple des armements conventionnels. Bien des gens, en Occident, prennent pour axiome l'affirmation d'une « supériorité » de l'URSS dans ce domaine. Mais « l'axiome » est erroné. L'Institut international de recherches stratégiques de Lon-

dres affirmait, dans un rapport récent, que la balance des forces conventionnelles entre l'Otan et le traité de Varsovie en Europe continue d'être telle qu'une agression militaire générale serait une entreprise extrêmement risquée pour n'importe quelle des parties... qu'il appert qu'aucune des parties ne dispose d'une supériorité écrasante en forces lui garantissant une victoire. Il existe, naturellement, une asymétrie des forces armées en Europe, due à des facteurs historiques, géographiques et autres. Si l'on veut faire « les gros yeux » à propos de telle ou telle supériorité partielle de l'une des parties, on peut prolonger à l'infini ce « jeu des chiffres ». Nos propositions d'éliminer de manière radicale ces éléments d'inégalité.

L'URSS se prononce résolument pour l'élaboration rapide d'une convention internationale sur l'interdiction et la liquidation de l'arme chimique dont elle a interrompu la fabrication. Dans cette perspective de désarmement chimique, nous avons entrepris de construire une entreprise spéciale pour détruire les armes chimiques existantes. Pour parler franchement, alors que l'élaboration d'une convention ad hoc entre dans sa phase finale, il est difficile d'expliquer rationnellement la décision prise par la France de se lancer éventuellement dans la production d'armes chimiques, ce pays s'étant toujours prononcé contre ce type d'armes et étant même dépositaire du protocole de Genève de 1925 relatif à l'interdiction de recourir à l'arme chimique et bactériologique.

## « Volonté politique adéquate »

La recherche d'une sécurité plus grande ne peut se poursuivre éternellement sur le chemin d'une accumulation incessante de nouvelles couches d'armes. Dans le contexte de dizaines de milliers de têtes nucléaires qui se multiplient rapidement, l'arme nucléaire cesse d'être un instrument de dissuasion pour devenir une menace énorme pesant sur la vie de l'humanité. Ce premier pas en faveur du désarmement — sans doute le plus difficile car il est le premier — revêt une importance extrême. S'il est franchi, bien des questions qui semblent actuellement délicates, qui reposent parfois sur des normes et des conceptions héritées du début des années cinquante, peuvent se présenter sous un tout autre jour. L'essentiel, aujourd'hui, est de bien voir les réalités et de faire preuve de la volonté politique adéquate. Nous sommes sur le point de transposer enfin les vœux pieux en faveur du désarmement sur le plan des actes concrets.

Yuliy VORONTSOV, premier vice-ministre des Affaires étrangères de l'URSS. Ancien ambassadeur de l'URSS à Paris, M. Vorontsov est l'un des principaux conseillers diplomatiques de M. Gorbatchev.

## Paradoxes de la transparence

M. GORBATCHEV semble avoir aujourd'hui pris la mesure de l'ambitieuse et nécessaire entreprise dont il a proclamé hautement qu'elle était sienne : désempoiser le char socialiste. Dans un entretien avec des participants au congrès des écrivains soviétiques, il se serait laissé aller à souligner qu'il faudrait des généra-

puisque Mrs. Thatcher avait été reçue avec empressement à Moscou, il fallait que Jacques Chirac le fût sans enthousiasme et que le chancelier Kohl reçût sa part de vives critiques. Le premier ministre français a eu raison de s'obstiner pour faire entendre au Kremlin que ce genre de procédé était désormais vain et que l'Europe était décidée à parler d'une même voix.

PAR ANNIE KRIEDEL

tions. Il y faudrait surtout des outils intellectuels dont il ne dispose pas. Les œuvres de Lénine dont, dans le même entretien, il assure ne pas se séparer, ne sauraient lui fournir que des recettes déjà bien usées. Il y faudrait peut-être aussi des communistes inspirés : c'est d'ailleurs pourquoi, ce mois-ci, le bureau politique a donné tous ses soins à une réforme de l'enseignement dans les écoles du parti. C'est là préparer les cadres de la société molenkaturiste qui aura charge en l'an 2000 de canaliser l'immense troupeau des Soviétiques « sans parti ».

En attendant, le troupeau s'obstine à vaguer là où il aurait envie de paître. Au congrès des Komsomols, pour secouer la jeunesse et la faire entrer dans son projet de « révolutionner la révolution », Gorbatchev a eu des accents à la Mao — le Mao de la révolution culturelle et des gardes rouges — mais il n'a recueilli qu'un applui bien précaire. Les jeunes Soviétiques ont déjà calculé que rien ne presse pour eux puisque la « machine Gorbatchev », après avoir détruit ce qui restait de la « machine Brejnev » et écarté ses septuagénaires, est désormais constituée de quinquagénaires qui barrent, pour vingt ans, tous les accès aux fonctions intéressantes. De même, pourquoi les « travailleurs indépendants », bien installés dans une économie souterraine, dans une absence totale de contrôle et avec de gros profits, prendraient-ils le risque de revenir à la légalité alors que la loi, destinée à régulariser leur activité, ne peut, dans le cadre du régime soviétique, que constituer une source de limitations et de brimades ?

## Deux réussites à l'extérieur

M. Gorbatchev est néanmoins en mesure de se consoler de ces relatives difficultés internes. Car, s'il n'est pas parvenu à faire rêver son propre peuple ni les peuples de son empire, il y est assez bien parvenu en Occident où l'image de l'URSS et sa propre image connaissent un regain sensible de faveur. Et cela bien qu'il ait traité d'une manière rigoureusement classique, conforme à toute la tradition soviétique en matière de relations internationales et de diplomatie, les dossiers en cours.

Deux grands succès de politique extérieure ont en effet marqué pour lui l'année écoulée. Le premier, c'est d'avoir su classiquement exploiter la conjoncture américaine — marquée, comme c'est périodiquement le cas, par un énorme affaiblissement de l'autorité présidentielle — pour contraindre les Etats-Unis à accepter comme base de négociation l'option zéro. Classiquement encore, il avait retenu le thème du désarmement comme béliier destiné à enfoncer le dispositif occidental en deux points cruciaux : le point par où la défense américaine s'articule avec la défense européenne ; le point par où s'articulent entre elles les composantes de la défense européenne.

Séparer l'Amérique de l'Europe ; diviser l'Europe, ces objectifs constants de la diplomatie soviétique sont toujours mis en œuvre plus ou moins dans les mêmes triviaux. C'est ainsi que,

De même farine est la pratique ancienne consistant à recevoir, quelques jours avant le chef du gouvernement français, le secrétaire général du PCF. Comme si aujourd'hui il était encore crédible que le consensus européen en matière de défense puisse être affaibli par un mouvement d'opposition construit autour des partis communistes d'Europe occidentale !

## Le Congrès juif mondial

L'autre grand succès de M. Gorbatchev a été de se procurer un allié inattendu en mesure de donner une caution bourgeoise aux prétentions du Kremlin de travailler en faveur d'une détente internationale et d'une libéralisation interne. Quel allié ? Rien moins que le Congrès juif mondial.

L'entreprise était pourtant délicate. Comme l'a montré la récente et partielle réunification de l'OLP sous parrainage soviétique, Moscou n'a aucunement, dans le conflit israélo-arabe, l'intention d'affaiblir ses liens de principe avec le monde arabe. Mais, tandis que le 24 avril dernier Gorbatchev démentait personnellement, à usage du monde arabe et d'ailleurs avec raison, qu'il eût fait quelque promesse que ce soit, sauf celle d'accorder un visa de sortie à quelques très anciens réfugiés, d'anonymes collaborateurs de l'appareil soviétique auraient donné des assurances telles qu'elles permettraient au président du Congrès juif mondial d'être, aux Etats-Unis et dans le monde juif, le champion d'une politique fondée sur l'idée que Moscou a doré et déjà accepté les revendications liées à la conception que l'Occident se fait des droits de l'homme.

Le président du CJM, M. Bronfman croit, avec un mélange de naïveté et d'arrogance bien américaine, pouvoir transférer dans le domaine des relations internationales, le type d'agressivité commerciale qui lui a si bien réussi dans le négoce du whisky. Il avait d'ailleurs déjà, avec l'affaire Waldheim, démontré comment on peut parvenir, dans la conjoncture de désarroi où se trouve l'administration américaine, à faire avaliser par les Etats-Unis un procès qui, sans aucune preuve, n'en risque pas moins de destabiliser une démocratie située à la frontière de l'empire soviétique.

Cette fois et pour montrer le degré de confiance à désormais accorder au monde socialiste, le Congrès juif mondial a tenu son assemblée plénière annuelle à Budapest comme si Budapest était la capitale d'un Etat libre, souverain et démocratique, comme si la communauté des Etats socialistes à laquelle appartient la Hongrie faisait déjà réellement de ces juifs des citoyens libres, égaux en droits et fondés à émigrer si tel était leur désir.

Il est vrai que le Congrès juif mondial appartient à cette catégorie d'organisations non gouvernementales que leur caractère « mondial » et leur prétention à s'auto-adjuger une « représentation » — en l'occurrence celle du peuple juif — qu'aucune structure démocratique de légitimation ne vient corroborer rendent accessibles aux manipulations de som-

A. K.

## LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est pas d'éloge flatteur » BEAUMARCHAIS

ADMINISTRATION, PUBLICITE : TEL. 42.21.62.00  
25, AV. MATHIGNON, 75398 PARIS CEDEX 08. TELE. 280912

DIRECTION, REDACTION, SERVICE VENTE, IMPRESSION : TEL. 42.21.62.00  
37, RUE DU LOUVRE, 75001 PARIS CEDEX 02. TELE. 211112

ABONNEMENTS : TEL. 45.08.89.89

Algérie 2,50 dm. - Allemagne 2,10 DM - Antilles 6,70 F - Autriche 17 sch.  
Belgique 30 FB - Canada 5,10 \$ - Côte d'Ivoire 315 CFA - Espagne 145 p.  
Grande-Bretagne 60 pence - Grèce 125 drachmes - Hollande 2,25 fl.  
Italie 1 800 lire - Libye 9 000 DL - Luxembourg 30 FL - Maroc 4,50 dh.  
Portugal 130 esc. - Sénégal 335 CFA - Suisse 1,90 FF. - Tunisie 450 mil.  
U.S.A. (East Coast) 5,10 \$ - U.S.A. (West Coast) 5,17 \$.

SOUS-PRESIDENT, locataire gérant  
Séjour social : 12, rue de Presbourg, PARIS-16<sup>e</sup>  
ROBERT HERBANT : Président-directeur général  
CHRISTIAN GRIMALDI : Directeur général adjoint  
BERTRAND COUSIN : Directeur général adjoint  
YVES DE CHAISEMARTIN : Directeur général adjoint

SOCIÉTÉ DE GESTION DU FIGARO  
Séjour social : 25, avenue Mathignon, PARIS-8<sup>e</sup>  
DIRECTOIRE DE LA SOCIÉTÉ DE GESTION  
ROBERT HERBANT : Président, directeur politique du « FIGARO »  
PHILIPPE VILLIN, Vice-président-directeur général  
JEAN NIOT, Directeur délégué  
ANDRÉ GILLET, CHRISTIAN GRIMALDI, membres du Directoire  
CONSEIL DE SURVEILLANCE  
ANDRÉ BOUSSEMARY : Président du Conseil de surveillance  
MICHEL-P. HAMELET, vice-président du Conseil de surveillance

COMITÉ ÉDITORIAL  
ALAIN PÉREYRE : Président  
Membres : MAX CLOS, JACQUES FAIZANT, ANDRÉ FROSSARD, JACQUES  
JACQUET-FRANÇILLON, XAVIER MARCHETTI, CHARLES REBOIS,  
ANTOINETTE MARIANO, JEAN BATHOREL

DIRECTEUR RESPONSABLE DE LA REDACTION JACQUES JACQUET-FRANÇILLON  
DIRECTEUR ADJOINT DE LA REDACTION JACQUES JACQUET-FRANÇILLON  
DIRECTEUR ADJOINT DE LA REDACTION PHILIPPE GRUMBACH

LE FIGARO MAGAZINE - MADAME FIGARO  
DIRECTEUR : LOUIS PAULWELS

SOCIÉTÉ DU FIGARO S.A.  
Séjour social : 25, avenue Mathignon, PARIS-8<sup>e</sup>  
CHRISTIAN GRIMALDI : Président et Directeur de la publication  
MAX CLOS : directeur délégué de la publication

Commission paritaire N° 57364

ABONNEMENTS  
FRANCE (FIGARO + MAGAZINE + MADAME + TV) 6 mois : F 950 - 1 an : F 1 950  
Tous paiements à l'avance : Secresse-LE FIGARO  
Tant étudiants, étrangers, avants. Nous consulter  
MODIFICATIONS : délai 8 jours. Indiquer vos nom, adresse et  
numéro d'abonnement, ou joindre la dernière bande

Composition-impresion-Solo  
37, rue du Louvre - Paris

37, rue du Louvre - Paris

COUPES JAGUAR  
6 cyl. 220 cv  
12 cyl. 295 cv

à FONTAINEBLEAU  
votre concessionnaire :  
Garage St-ANTOINE  
111, rue de France  
TEL : (1) 64.22.31.88



## l'auto-journal

2000 RESTAURANTS

GUIDE

1987

1000 BONNES ADRESSES

A MOINS DE 65F

LES 500 MEILLEURES TABLES

DE FRANCE

Les bons bistrots pas chers  
et les meilleures tables de France sont dans le  
Guide des Restaurants de l'Auto-Journal.

Chez votre marchand de journaux.

la pêche

et les poissons

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



משלחת ישראל לעצרת הכללית  
של האומות המאוחדות  
ISRAEL DELEGATION TO THE  
UNITED NATIONS GENERAL ASSEMBLY



800 SECOND AVENUE  
NEW YORK, N. Y. 10017

OXFORD 7-5500

-בלמייס-

22 באפריל 1987

Handwritten notes in red and blue ink, including "צ" and "268".

אל: מא"פ.

מאת: מ. יופה, נאוי"ס, ניו-יורק.

הנדון: צרפת-מעצמה צבאית באפריקה.

רצ"ב כתבת ה- NYT מה-19.4.87:

"In Africa France Is Still a Military Power"

בברכה,  
מאיר יופה

העתק: מר. א. פרימור, סמנכ"ל  
אירופה ו.

## Paris Sees Vindication of Policies as Chad Repulses Libya

# In Africa, France Is Still a Military Power

By RICHARD BERNSTEIN

PARIS  
**A**FTER a highly publicized meeting with Muammar el-Qaddafi in Crete two years ago, President François Mitterrand of France received some of the most intense criticism of his long career. Conservative critics said Mr. Mitterrand had been duped by Colonel Qaddafi while the Libyan leader was in the process of reneging on an agreement by both countries to remove their troops from Chad. Critics portrayed Mr. Mitterrand as gullible and accused him of wavering in France's commitment to poverty-stricken Chad, a former French possession torn asunder by civil war.

France sent its troops back to Chad early last year as Libya again threatened to push toward central Africa. Now, Chadian success in driving out Libya's forces seems to have vindicated the French. Chad's victories, which were ignored by the official Libyan press accounts last week, even as Mr. Qaddafi "celebrated" the first anniversary of the American bombing raid on Tripoli, may well stand as a high water mark of a longstanding French policy. To maintain its world position, resisting decline into what the French nervously call "medium power status," Paris has

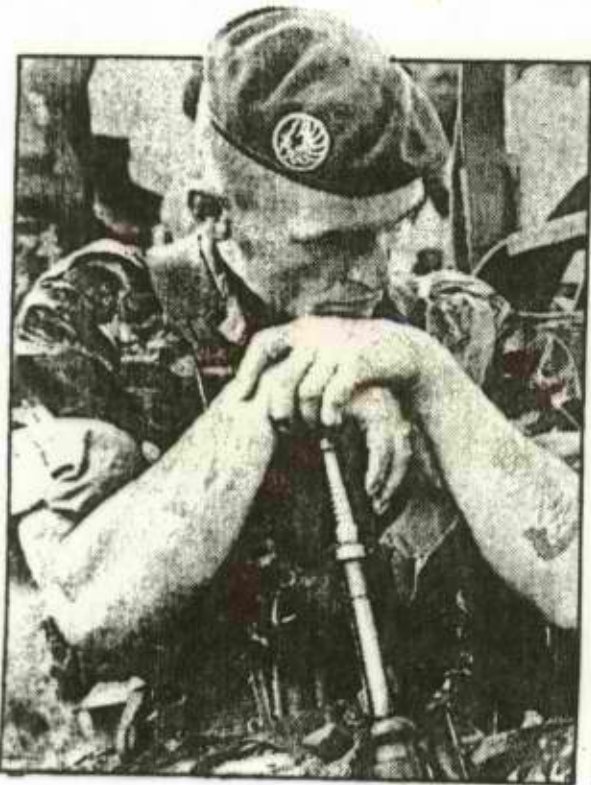
kept a military presence in sub-Saharan Africa, guaranteeing the security of numerous members of a colonial empire that, in many respects, has disappeared only nominally rather than in reality.

French policy makers like to draw comparisons with Britain's postcolonial behavior. London granted independence to its African possessions in a spirit of resignation, largely withdrawing except for business ties. France, by contrast, has stressed military and political cooperation to maintain an African presence, which is nearly as important to French national pride as its nuclear deterrent and its seat on the United Nations Security Council. "It was easy for the British to just withdraw from their former colonies, because, for them, American strength is a kind of historical continuation of Britain's former role in the world," a French Foreign Ministry analyst said. "For us, it has always been necessary to be present outside of our own borders."

Since the colonial era ended in the 1960's, France, alone among European countries, has kept troops in its former African dependencies, among them the Central African Republic, Gabon, the Ivory Coast, Senegal, and Djibouti. And France three times sent troops to protect the Government of Chad from Libya-supported insurgents.

The numbers involved, about 13,000 French troops throughout the continent, are not large. But with mobility assured by air and superior technology and weapons, small French forces have often played a decisive role. Moreover, the military presence has been combined with economic aid, financial help to African students in France, extensive private business interests — there are more French businessmen in Ivory Coast now than before independence — supplying teachers and civil servants who work in African government ministries, and sponsoring summit meetings and conferences with the French-speaking countries. Last year, for example, when Togo, a country formerly administered by France under a United Nations mandate, was attacked by raiders from neighboring Ghana, a former British colony, the dispatch of a few dozen French troops from bases in the Central African Republic was enough to quell the threat.

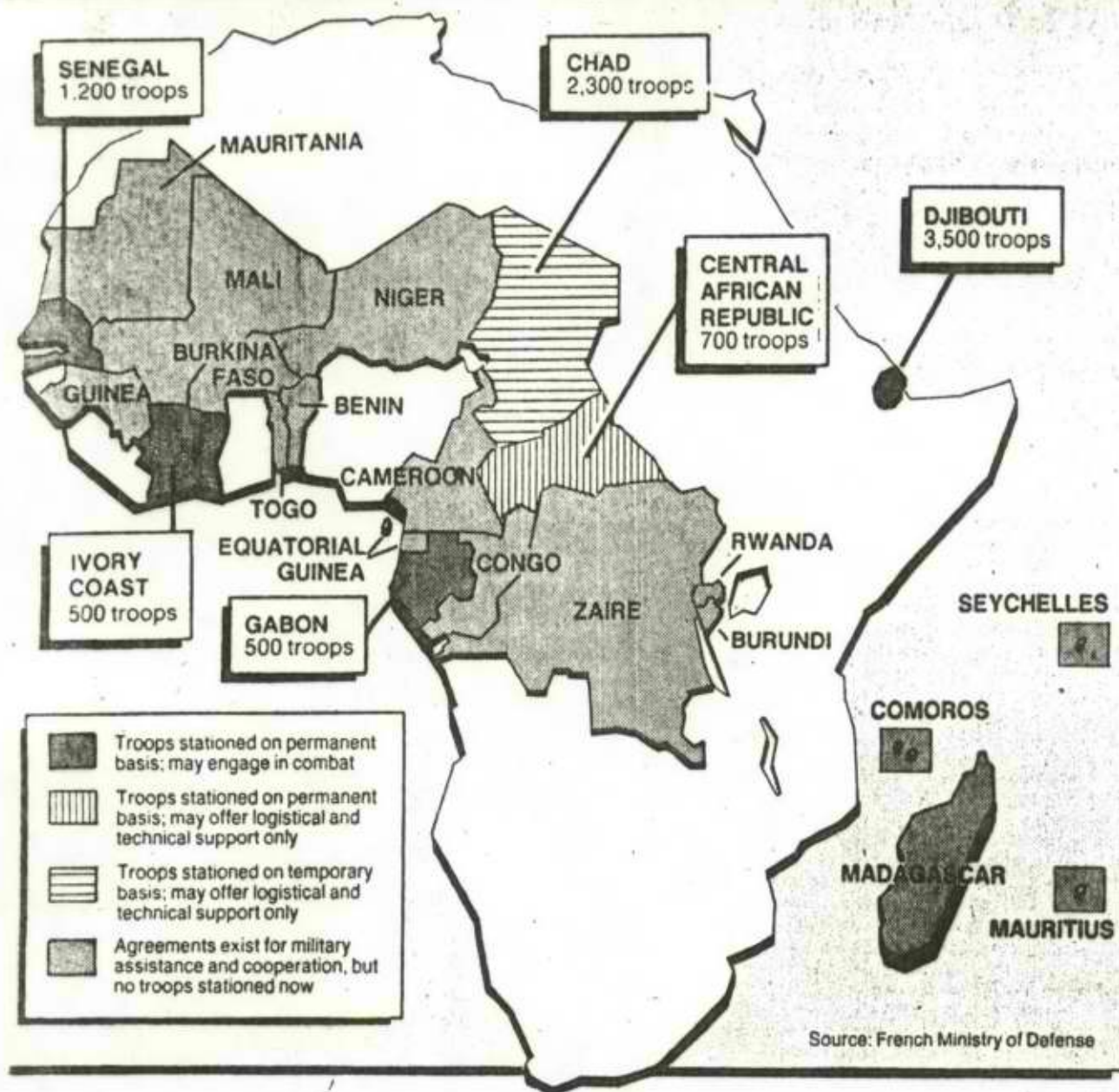
The French policy, which is warmly appreciated by the United States, is an important part of the heritage of President Charles de Gaulle. In deciding to accept decolonization, General de Gaulle announced in 1960



A French paratrooper in Zaire after 1978 fighting.  
Sylvia/Patrick Chauvel

1694  
496  
2190





that "the building of African states must proceed with us, or it shall proceed against us." France gave up colonial control, but it quickly signed military agreements with the new independent countries, preserving a power and influence on the continent not all that different from the days of empire.

In 1979, for example, when Paris withdrew support from Jean-Bedel Bokassa, the self-proclaimed "emperor" of the Central African Republic, he was promptly ousted and replaced by David Dacko, who had French support. French troops have remained in the Central African Republic ever since.

Since 1959, France has intervened militarily in 10 of its former colonies, beginning in the early 1960's when it helped Cameroon suppress a Soviet-backed insurgency. In 1964, French troops went into Gabon to put

down an uprising led by an opposition leader, thus preserving the presidency of Leon M'ba. In 1977 and 1978, France intervened in Zaire, when the country's Shaba province, formerly known as Katanga, was attacked by separatist rebels based in Soviet-backed Angola. Zaire, formerly the Congo, was a colony of Belgium, not France. But as a French-speaking country, it has gratefully welcomed French protection.

If all of this has a flavor of neocolonialism, the disparaging label often used by Libya and the Soviet Union, it has nonetheless been done with the consent of the African leaders, a group that has been cultivated by every French President since de Gaulle. In Chad, Mr. Mitterrand, a Socialist and by no means a Gaullist, has pursued France's African policy to one of its biggest successes.



AMBASSADE D'ISRAËL



שגרירות ישראל

פאריס, כד' אדר תשמ"ז  
25 מרץ 1987



448

9

V אירופה 1

אל: ממ"ד

סאת: עתונות, פאריס.

כ"ב 101.1

הנדון: צרפת - מדיניות חוץ

יזמין ותמצא עניין בקטע המצ"ב שפורסם בנאריך 25.3.87

בעיתון LE FIGARO

בברכה,

יהושע עמישב.

# Raimond dans le Golfe : un « essai » à transformer

*La tournée du ministre des Affaires étrangères a permis de « dégeler » les relations avec Oman et de rétablir celles avec Abou Dhabi. Le règlement du contentieux des Mirage 2000 paraît possible.*

De notre envoyé spécial  
dans le Golfe  
**Claude LORIEUX**

Le ministre des Affaires étrangères Jean-Bernard Raimond est rentré hier à Paris d'une tournée express (15 000 km en soixante-dix-sept heures) et apparemment prometteuse dans le sultanat d'Oman et dans les Emirats arabes unis (E.A.U.).

Ce voyage s'imposait. Depuis des années d'ailleurs : pour des raisons bilatérales d'abord (Mascate et Abu Dhabi se plaignaient de la France), géopolitique ensuite. L'installation par l'Iran de missiles sol-mer d'une portée de 80 km sur sa rive du détroit d'Ormuz a dramatiquement rappelé l'importance de cette voie d'eau dont les Omanais surveillent l'autre côté.

Deux problèmes très pointus – pour ne pas dire épineux – attendaient le ministre français à Abu Dhabi, la capitale politique des E.A.U. (un million trois cent mille habitants dont 90 % environ d'expatriés, y compris deux mille Français).

Le 25 novembre dernier, une plate-forme de Total-C.F.P. située sur le champ pétrolier d'Abou Al Boukhoush a été attaquée par deux appareils iraniens. Bilan : trois Français tués. L'installation a été remise en état. Total, qui a aux Emirats l'un des plus beaux fleurons de sa couronne, est prêt à reprendre l'exploitation. Mais le problème de sécurité n'est pas réglé.

Le redémarrage des relations bilatérales avec Abu Dhabi passait par une « percée » sur le contentieux entre la firme Dassault et les E.A.U. Les Emirats ont conclu en 1983 puis en 1984 deux contrats d'achats de dix-huit Mirage-2000 chacun. Début 1986, ils ont refusé les appareils qui leur étaient réservés, estimant qu'ils ne correspondaient pas aux spécifications prévues. L'affaire prit vite un tour politique comme tout ce qui touche à des ventes d'armes aux pays arabes. D'où le voyage du ministre de la Défense, André Giraud, à Abu Dhabi en juillet dernier, et ceux de plusieurs émissaires officiels, dont le général Capillon, ancien chef d'état-major de l'armée de l'air.

## Les Mirage 2000

Recevant la presse des Emirats, M. Raimond déclarait lundi : « La France est un bon partenaire solide, moderne des E.A.U., et elle est toujours disposée à faire bénéficier les Emirats de sa technologie. » Le message était clair. Cheikh Zayed, le président des E.A.U., et son fils cheikh Khalifa, qui n'ont pas dans la région la réputation de personnages commodes, ont répondu positivement : ils souhaitent que la coopération reprenne.

Le contentieux des Mirage 2000 devrait se régler dans les mois qui viennent, escomptent les Français. A condition toutefois que les missions techniques françaises qui vont se succéder à Abu Dhabi puissent faire du bon travail.

Il n'existe pas de problème comparable avec Oman : les relations entre les deux pays ne sont pas suffisamment développées. Feignant l'ignorance, M. Raimond déclarait à Mascate : « Je suis, dit-on, le premier ministre des Affaires étrangères à se rendre à Oman. » Une présence britannique presque « dissuasive » (onze mille personnes) n'explique qu'en partie les hésitations de la diplomatie française devant ce vieux pays dont l'Empire s'étendait de Zanzibar au Baloutchistan.

Les visites de MM. Jobert (1982), Hernu (1983) voire Defferre (1985) n'avaient pas – tant s'en faut – dissipé une impression de négligence de la part de Paris. Le séjour du chef de notre diplomatie devrait ouvrir la voie à une visite d'Etat du sultan Qabous qui règne sur un million deux cent mille sujets (et quelque trois cent mille expatriés).

A Abu Dhabi et surtout à Mascate, Jean-Bernard Raimond a rencontré des interlocuteurs habitués à traiter avec la grande puissance régionale, la « Perse ». Le dynamisme agressif de Téhéran les préoccupe. La guerre Iran-Irak peut à chaque instant « dérapier ».

Mais la révolution islamique n'est à leurs yeux qu'un avatar de l'impérialisme perse, et donc

un danger qu'ils croient connaître... ce qui n'exclut pas une stratégie sécuritaire remarquable.

Amis de l'Irak – mais sans chaleur excessive en ce qui concerne Oman – ces Etats approuvent les efforts de normalisation engagés par Paris avec Téhéran dans le respect de nos alliances traditionnelles.

Même en ces temps de – relatives – difficultés économiques, Oman et les Emirats sont très courtisés par nos meilleurs amis : après tout le Sultanat a entre vingt-cinq et trente ans de réserves pétrolières, les E.A.U. plus de soixante-quinze ans.

En d'autres termes, les Français ne sont pas seuls sur ces marchés ! et – à Oman en tout cas – ils ne sont pas les mieux placés. Ces pays qui se sont ouverts au monde moderne il y a à peine vingt ans ont d'ailleurs appris à choisir ce qu'ils achètent avec discernement.

Le « dégel » réalisé par M. Raimond à Oman, le « rétablissement » opéré à Abu Dhabi doivent être confirmés, ou, si l'on veut, « transformés » comme des essais au rugby. Le « suivi » sera essentiel !

A cet égard, la réunion les 1<sup>er</sup> et 2 avril à Abu Dhabi des conseillers du Commerce extérieur français dans tout le Golfe est de bon augure. Ils vont préparer l'horizon 1990.

C. L.

re  
St  
pr

isl  
pr  
qu  
nu

C  
RE  
DI

● ●

● ●

● ●

● ●



265  
101.1 203  
9

SERVICE  
D'INFORMATION  
ET DE DIFFUSION  
DU PREMIER MINISTRE

N° 199  
VENDREDI 17 OCTOBRE 1986  
ISSN 0769-9786

# LETTRE DE *Matignon*

L'Organisation  
des Nations unies  
à New York.

Jacques Chirac devant  
l'Assemblée générale  
des Nations unies.



FRANKEN / SYGMA

TANNENBAUM / SYGMA

Monsieur le Président,  
Mesdames,  
Messieurs,

C'est un grand honneur pour moi que de prendre la parole, au nom de la France, devant votre Assemblée.

Le Gouvernement français se réjouit, Monsieur le Président, que l'Assemblée générale siège cette année sous votre haute direction. Votre élection est un hommage rendu au Bangladesh dont nous connaissons tous l'attachement à la

paix et à la coopération internationale. Elle témoigne également de la confiance que vous portez les délégations, assurées qu'elles sont que vous exercerez votre mandat avec l'autorité nécessaire pour conduire à bien nos travaux. Vous pouvez compter sur l'entière collaboration de la délégation française qui vous adresse ses très chaleureuses félicitations et ses vœux de succès.

**"SACHONS COMPRENDRE QUE LES DANGERS AUXQUELS L'HUMANITÉ EST CONFRONTÉE LUI SONT COMMUNS, ET QU'ELLE NE PEUT Y TROUVER DE RÉPONSE QUE DANS LA SOLIDARITÉ."**



Il m'est agréable de saluer également notre Secrétaire général que j'ai eu le plaisir de recevoir, il y a peu de temps, à Paris. Je suis heureux de le voir rétabli et de pouvoir, ici, lui renouveler l'expression de la reconnaissance du Gouvernement français pour les services qu'il rend à notre Organisation et notamment pour la contribution décisive qu'il a apportée au règlement du différend qui était né entre la Nouvelle-Zélande et la France. J'espère qu'il obtiendra de tous les États membres les assurances qu'il demande à bon droit pour poursuivre la mission qui lui a été confiée, il y a quatre ans, et qu'il remplit avec tant de compétence et de talent.



Jacques Chirac lors de son entretien avec Edouard Chevardnadze, ministre des Affaires étrangères d'URSS.

Le quarantième anniversaire de l'Organisation, s'il a été l'occasion de célébrer l'œuvre accomplie, est venu aussi rappeler les limites que la réalité a opposées à la mise en œuvre de la charte.

Faire la part des désillusions et des déceptions est, en soi, salutaire. Aujourd'hui, comme le souligne le Secrétaire général dans son remarquable rapport, ce n'est pas seulement le problème de la situation financière de notre Organisation qui est posé, c'est la capacité de ses membres à s'entendre sur ses priorités et ses missions qui est en cause. J'ai toutefois le sentiment que la prise de conscience générale des désordres et des insuffisances passés est devenue, pour la première fois, le gage d'une volonté de réforme authentique, comme en témoignent les conclusions du groupe des Dix-huit.

A l'ONU, le Premier ministre français s'est entretenu avec George Shultz, le Secrétaire d'Etat américain.

Nul ne conteste les imperfections actuelles de la coopération entre les membres des Nations unies. La nécessaire lucidité ne doit pas toutefois nous conduire au pessimisme.

Pour la France, au contraire, seul le réalisme dont nous ferons preuve peut nous donner l'assurance que nous serons capables de résoudre les problèmes d'aujourd'hui et de demain.

La charte de San Francisco a fixé comme premier but aux Nations unies le maintien de la paix

et de la sécurité internationales. Observé sans complaisance ni parti pris idéologique, le monde où nous vivons ne correspond pas, et de loin, aux ambitions des fondateurs des Nations unies.

Phénomène marquant de notre époque, que l'évolution des esprits et le progrès des techniques ne feront qu'accentuer, le rétrécissement de notre planète conduit à l'imbrication croissante des problèmes à l'échelle mondiale. Aucun événement grave, si localisé soit-il, ne peut plus nous laisser indifférents. Les affrontements comme les alliances ignorent aujourd'hui les frontières et les distances. Ils transcendent les différences de culture ou de race, sans les supprimer pour autant. Au contraire, dans bien des cas, l'universalisation des problèmes a suscité par contrecoup un regain parfois très virulent des particularismes de toute nature.

### LES CONFLITS ET LES ATTEINTES AUX DROITS DE L'HOMME SE MULTIPLIENT, TANDIS QUE S'ÉTEND LA LÈPRE DU TERRORISME.

Paradoxalement, donc, ce monde qui tend à devenir un espace unique ne parvient pas à maîtriser les menaces et les défis collectifs auxquels il est confronté. Les conflits et les atteintes aux droits de l'homme se multiplient, tandis que s'étend la lèpre du terrorisme. La course aux armements se poursuit, sous l'impulsion du progrès technologique dont il faudrait plutôt faire partager les bénéfices à l'échelle de la planète. La situation économique et financière de nombreux États du tiers monde, enfin, reste très critique.



STEPHEN FERRIS / GAMMA LIAISON

### LES CRISES NON RÉSOLUES

#### LE CONFLIT ISRAËLO-ARABE

Au Proche-Orient, la France estime de longue date que la paix doit être fondée sur des princi-



pes qui sont, pour elle, l'évidence. La sécurité et l'existence d'Israël doivent être garanties et consacrées. Le peuple palestinien doit lui-même être mis en mesure d'exercer son droit à l'autodétermination.

La paix suppose, d'abord, la reconnaissance mutuelle des parties concernées et leur responsabilité primordiale dans la recherche d'un règlement qui ne peut être le fait de puissances extérieures, même si leur contribution est utile.

Cela étant, la possibilité de réunir une conférence où toutes les parties concernées seraient présentes et qui serait préparée de manière adéquate est à nouveau évoquée. Nous en approuvons le principe et nous sommes prêts à jouer pleinement notre rôle pour contribuer à la solution d'un conflit trop grave pour que la communauté internationale ait le droit de se reconnaître impuissante.

Parmi les quelques signes favorables qui peuvent être enregistrés, constatons que l'idée d'un nécessaire dialogue fait, mais à pas lents, son chemin. La France a toujours accueilli avec sympathie les manifestations qui allaient en ce sens.

## LE LIBAN

Ces lueurs d'espoir ne peuvent, hélas, faire oublier l'interminable crise qui déchire le Liban.

Les conséquences en sont tragiques pour un peuple que des liens séculaires de toute nature unissent à la France. Quoi qu'on ait pu en dire, le Liban représentait pour le monde entier un cas exemplaire de coexistence, de tolérance, de liberté et de culture. Quelle perte irréparable si ce foyer vivant d'intelligence, qui rayonnait sur tout le monde méditerranéen, devait succomber à la montée du fanatisme et de la haine.

Ce Liban déchiré et meurtri, j'espère ardemment qu'il retrouvera un jour le chemin de la réconciliation dans le cadre de son indépendance et de son intégrité territoriale enfin recouvrées. Depuis plusieurs années, en raison de ses liens historiques avec ce pays, mais aussi parce que l'enjeu dépasse largement le seul Liban, la France a déployé des efforts incessants, au prix de sacrifices considérables, pour favoriser le retour de cette paix que souhaitent au fond d'eux-mêmes l'immense majorité des Libanais.

C'est ainsi que la France a décidé de participer aux actions internationales qui, au lendemain de l'invasion israélienne, ont permis de limiter le chaos. Notre ambassadeur à Beyrouth, Louis Delamare, avait été auparavant l'un des premiers à payer de sa vie ses efforts inlassables pour renouer le dialogue entre les frères ennemis. Des dizaines de soldats français ont été assassinés pour avoir tenté de permettre le retour de la légalité et d'un minimum de vie normale pour les populations civiles de Beyrouth.

Dans le sud de ce pays martyr, la communauté internationale s'efforce d'éviter que ne repren-

ne l'escalade des combats et de la violence aveugle. Aux côtés des autres contingents nationaux de la FINUL, les soldats français ont trop souvent payé de leur vie une mission de paix. Mais la situation est devenue tout dernièrement intolérable.

La force des Nations unies n'est plus seulement touchée par les retombées d'affrontements sporadiques entre les adversaires qu'elle a pour mission de séparer, elle est devenue la cible d'attentats méthodiquement préparés qui, bientôt, ne lui laisseront plus d'autre choix que de se replier sur elle-même pour assurer sa propre sécurité.

Force est de constater que la FINUL, depuis sa création en 1978, n'a pas été en mesure de s'acquitter du mandat que lui a confié le Conseil de sécurité. C'est la raison pour laquelle la France a, dès le mois d'avril, appelé l'attention de ce dernier sur un tel état de choses et les inquiétudes qu'il nous inspirait. Les événements de ces dernières semaines sont venus, hélas, confirmer notre jugement.

Les sacrifices que nous avons consentis jusqu'ici nous donnent le droit d'exiger que chacun prenne enfin ses responsabilités et que les moyens mis à la disposition de la Force correspondent à la mission qui lui est donnée. Il s'agit d'un défi très grave lancé à notre Organisation, à son autorité et à sa capacité d'assurer les opérations de maintien de la paix.

## LE CONFLIT IRANO-IRAKIEN

LA FRANCE SOUTIENT TOUS  
LES EFFORTS QUI VISENT  
À LA CESSATION DES COMBATS,  
NOTAMMENT LES OFFRES  
DE MÉDIATION DU SECRÉTAIRE  
GÉNÉRAL.

Depuis plus de six ans, l'Irak et l'Iran s'entredéchirent dans un conflit qui, par son intensité, par les moyens qu'il met en œuvre, par les pertes énormes qu'il entraîne, ne peut plus être considéré comme un simple conflit régional. Sur des voies maritimes dont l'importance pour l'économie mondiale est capitale, la liberté de circulation est compromise. La poursuite obstinée de cette guerre absurde menace de bouleverser les équilibres d'une région du monde d'importance stratégique. Comme toute la communauté internationale, la France en est consciente et s'en émeut. Elle ne peut qu'appeler de ses vœux une issue raisonnable et négociée à ce conflit interminable, et demande que soit enfin donné suite aux résolutions du Conseil de sécurité. Elle soutient tous les efforts qui visent à la cessation des combats, notamment les offres de médiation du Secrétaire général.

Si j'ai évoqué longuement ces crises du Moyen-Orient que notre Organisation s'est jusqu'ici montrée impuissante à résoudre, je n'ai garde pour autant d'oublier toutes celles